

Déwé Gorodé : plusieurs vies en une

N° 187 septembre 2022 - 250 fcfp

le pays

magazine

Environnement
Un scarabée
ravageur

Forum
La préservation
des roussettes

MUZ
Le musée de tous
les Calédoniens





Devenez infirmier en province Nord

FREAKY&T Céo Créations



Si tu veux suivre la formation pour devenir Infirmier, la province Nord t'aide avec la bourse infirmier et grâce à une préparation au concours d'entrée. **La province Nord recrute.**

Les aides de la province Nord



Les étudiants peuvent bénéficier d'une bourse spécifique la Bourse pour Etudiant Infirmier (BEIDE). Pour obtenir l'aide, il faut être citoyen calédonien et s'engager à travailler 7 ans en Province Nord. L'aide, très avantageuse par rapport à une bourse classique, est d'un montant d'environ 150 000 F par mois.

Les demandes se font auprès du service des bourses de la province Nord :

DEFIJ
Bourses d'Etudes Supérieures
Koohné (Koné) : 47.72.27
Antenne de nouméa : 25.32.98
defij-etudiant@province-nord.nc

Une formation est également proposée de juillet à septembre aux candidats afin de les préparer aux épreuves de sélection.

Contacts et informations

DASSPS : 47.72.30 (accueil) - dassps-srh@province-nord.nc
DEFIJ : 47.72.27 (accueil) - defij-etudiant@province-nord.nc
IFPSS : 24.38.40 - accueil@ifpsnc.nc

LE METIER D'INFIRMIER/ERE C'EST :



Sommaire

Le pays n°187 septembre 2022

> Le magazine Le Pays est disponible en kiosque à Nouméa et sur abonnement partout dans le monde !



> **04**
Actualités
Déwé Gorodé,
plusieurs vies en une



10

> **10**
Actualités
Unis autour
de la Monique



12

> **12**
Province Nord
Scarabée rhinocéros :
attention danger !



14

> **14**
Province Nord
Un forum sur
les roussettes en octobre



20

> **20**
Dossier
MUZ : le musée de tous
les Calédoniens



30

> **30**
Temps fort
Centrale hydroélectrique
Hydro Paolo :
la bonne énergie

Le pays n°187 septembre 2022
magazine

ISSN 1778-9389
Publication mensuelle Province Nord
Éditée par Cordyline.com Société d'édition
114 rue Awé Sam - 98859 Koné
Directrice de la publication : Sabine Jobert
Tél. : 75.35.74

Email : lepays@canl.nc
Rédaction : Sabine Jobert
Ont collaboré à cette édition : Lyne Lamy (correc-
tions), ALK, équipe du centre mère-enfant.
Crédits photos : Nicolas Job (roussettes), Musée
de Nouvelle-Calédonie, Sivap, IAC, éditions Bruno

Doucey, Nic Maclellan, Christian Oghino, Kyle
Photoprod, Sabine Jobert.
Maquette et mise en page : CléoCréations - Poindimié
Impression : Artypo

Editorial

Au centre-ville de Nouméa, le MUZ, nouveau nom du musée de la Nouvelle-Calédonie, est en train de sortir de terre. Cet équipement culturel entièrement rénové a aussi été repensé. Il abritera toujours une importante collection de pièces kanak et océaniques, mais présentera aussi des œuvres témoignant de l'histoire des autres communautés qui constituent le pays. L'exposition de préfiguration qui se tient actuellement au centre culturel Tjibaou en atteste. S'ouvrir aux autres pour être soi, c'est la voie montrée par Déwé Gorodé, aussi bien en tant que poétesse, capable de « dialogue poétique » avec d'autres artistes que comme femme politique. Elle a, par exemple, soutenu des opérations comme l'exposition Caledoun sur les Arabes de Nouvelle-Calédonie, présentée dans un premier temps à l'Institut du monde arabe à Paris puis à Nouméa. Le fait que ce soit Nicole Robineau, ancienne élue loyaliste, qui témoigne de l'engagement de la militante indépendantiste dans le combat pour la dignité des femmes dans l'émission « Ça vous parle » sur la chaîne Caledonia au moment du décès de cette figure du monde politique et littéraire, est aussi un signe de cette ouverture. Une émission au cours de laquelle Virginie Soula, spécialiste de la littérature calédonienne, a lu quelques extraits d'écrits de la poétesse comme celui-ci :

(...) « La voix de mon père dit qu'il faut partir au champ, à l'école, ailleurs, vers les autres, pour vivre et être soi, avec les autres, où que tu sois. » (...)

La Rédaction



Dewé Gorodé avec Kiki Karé : une photo signée du journaliste australien Nic Maclellan.



Durant vingt années au sein du gouvernement, Dewé Gorodé s'est consacrée aux secteurs de la culture, de la condition féminine et de la citoyenneté, mais également à la jeunesse, aux sports, aux affaires coutumières et aux relations avec le sénat coutumier.

Dewé Gorodé, plusieurs vies en une

Femme engagée dans le combat pour l'indépendance, membre du gouvernement collégial pendant vingt ans, Dewé Gorodé, décédée le 14 août à l'âge de 73 ans, laisse aussi une œuvre littéraire importante reconnue internationalement. Les hommages affluent de toutes parts.

On la savait malade et depuis plusieurs années, elle n'était plus apparue en public. Ni pour l'inauguration de la maison de la femme à Ponérihouen, projet qu'elle avait porté dans sa commune natale, ni lors du Silo, le Salon du livre océanien qu'elle avait également initié. Dewé Gorodé s'est éteinte le 14 août à l'âge de 73 ans. « *Dewé Gorodé, femme politique indépendantiste et écrivain kanak de renom international, a marqué la vie du gouvernement collégial depuis sa création. Elle a été membre du premier exécutif présidé par Jean Lèques en 1999. Elle y restera jusqu'en 2019 sans interruption* » souligne le président du gouvernement Louis Mapou. « *Au fil de ses mandats, elle a occupé à cinq reprises la vice-présidence du gouvernement et s'est consacrée aux secteurs de la culture, de la condition féminine et de la citoyenneté, mais également à la jeunesse, aux sports, aux affaires coutumières et aux relations avec le sénat coutumier. Durant ce long parcours, elle a eu à traiter deux dossiers majeurs : l'enseignement*

des langues kanak et les signes identitaires. »

Le président de la province Nord Paul Néaoutyine rend également hommage à la femme engagée, « *fidèle militante du Palika et de l'UNI et défenseuse convaincue de l'amélioration de la condition des femmes, qui a marqué de sa présence tous les combats en faveur de la décolonisation de la Nouvelle-Calédonie, de l'émancipation du peuple kanak et de sa culture.* »

Écriture kanak

Gilbert Bladinières, responsable des éditions Madrépores, a édité le premier roman de Dewé Gorodé : « *L'épave* ». « *Une œuvre fondatrice d'une écriture kanak contemporaine, inventive et courageuse, la voix d'une femme qui brise le silence autour des maux du sexe et des violences faites à ses pairs. Le livre reçoit un accueil médiatique discret, voire gêné, mais le premier tirage est rapidement épuisé alors qu'il est sélectionné pour la douzième édition*

du prix RFO du livre 2006, aux côtés de Maryse Condé, Ousmane Diarra et Ananda Devi, qui en sera la lauréate » relate l'éditeur.

« *Dans L'épave, premier roman kanak publié en 2005, la femme-monde dira sans fard, courageusement, le désarroi des femmes abusées, brisant le silence autour des violences sexuelles* » évoque de son côté la ministre de la Culture Rima Abdul-Malak dans son message de condoléances. « *La militante indépendantiste et la poète ont fait cause commune* ».

Ouverte à la multi-culturalité

« *Dewé laisse le souvenir d'une femme vraie, engagée pour ses convictions, ouverte à la multi-culturalité, et à son affirmation artistique et culturelle dans le bassin Pacifique : tous ceux, d'horizons divers qui, par sa volonté, ont représenté le pays dans les manifestations régionales et internationales peuvent en témoigner* » souligne encore Gilbert Bladinières.

L'éditeur évoque le père de Dewé,



Avec la poétesse Imasango, avec laquelle Déwé Gorodé a écrit un dialogue poétique intitulé « Se donner le pays. Paroles jumelles » paru en 2016 aux éditions Bruno Doucey.

(© Bruno Doucey)

Waia Gorodé, décédé en 1981, auteur d'un recueil « *Souvenirs d'un Néo-calédonien ami de Maurice Leenhardt* » et d'un manuscrit, écrit en français, paicî et ajië, intitulé « *Mon école du silence* ». « *Déwé s'applique à en préparer l'édition commentée pendant de longues années, avec le professeur Bernard Gasser* » indique Gilbert Bladinières. « *Ses études littéraires à Montpellier, de 1969 à 1973, marquent les vrais débuts de l'écriture poétique, la découverte des écrivains de la négritude, des romantiques et de Marx... Révélateur en matière d'écriture, ce séjour en France est également le déclencheur d'une prise de conscience politique qui déterminera son engagement et lui coûtera la prison.* » Elle fait alors partie des membres fondateurs des « *Foulards rouges* » avec Nidoish Naisseline, Jean-Paul Caillard ou Max Chivot et du « *groupe 1878* » avec Elie Poigoune qui donneront naissance au Palika. Licenciée en lettres modernes, elle commence à enseigner en 1974, d'abord le français, puis le paicî, et

enfin la littérature océanienne, au Mont-Dore, à Houailou (1983), Poindimié (1996), et Nouméa (1999), à l'université de la Nouvelle-Calédonie.

De nombreux projets

Louis Mapou rappelle quelques projets dont Déwé Gorodé a accompagné l'émergence en tant que membre du gouvernement : la Maison du livre, le Pôle d'export de la musique et des arts de la Nouvelle-Calédonie, la Case des artistes, la structuration du réseau de lecture publique, la création des maisons de la femme, du Salon du livre océanien (Silo), du projet artistique et culturel du Médipôle. On peut également mettre à son actif la création de la Sacenc, l'Académie des langues kanak... Un héritage à préserver, tout en continuant à la lire. Ainsi sa voix raisonnera encore.

A sa famille, à son clan, la rédaction du magazine Le Pays adresse ses sin-

L'air est doux

L'air est doux au clair du jour
tel l'amour en appel
au secours en sa tour
prend garde à l'affût
de mots taillés en armes fourbies
en écriture d'embuscade
en poésie de combat
à remplir l'absence
le temps du souvenir
oui voici venu le temps de battre
le rappel de mémoire.

Déwé Gorodé

Extraits de « *A l'orée du sable* » recueil de poèmes publié en 2014, aux éditions Vents d'ailleurs.

cères condoléances. ■



Déwé Gorodé a fait partie des membres fondateurs des « *Foulards rouges* » avec Nidoish Naisseline, Jean-Paul Caillard ou Max Chivot et du « *groupe 1878* » avec Elie Poigoune, un engagement qui lui a valu la prison.

Au jour le jour

Retour sur l'actualité du mois d'août, un mois marqué notamment par des épisodes pluvieux exceptionnels qui ont provoqué des inondations et des dommages sur les cultures...

Avenir institutionnel : les six recommandations des Sénateurs pour renouer le dialogue

A l'issue de trente-cinq entretiens, de près de cent-dix témoignages sur le terrain pendant leur séjour du mois de juin, les trois sénateurs François-Noël Buffet (LR), Philippe Bas (LR) et Jean-Pierre Sueur (PS) font leur rapport depuis Paris et proposent une méthode pour retisser le lien de confiance. Une méthode qui s'appuie sur six points :

- Garantir l'impartialité de l'État
- Élargir les discussions à la diversité des défis auxquels devra répondre la Nouvelle-Calédonie (économie, santé, société, école, culture, environnement, finances, contexte régional)
- Écouter et consulter les acteurs économiques, sociaux, environnementaux, culturels, coutumiers, religieux, ainsi que la jeunesse calédonienne
- S'appuyer davantage sur les maires de Nouvelle-Calédonie, forces de propositions pragmatiques
- Associer pleinement le Parlement aux discussions sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie
- Conduire des discussions politiques éclairées par des considérations juridiques.

Le même jour, sous la présidence de Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée nationale, est présentée la création d'un groupe de contact, afin de prendre part pleinement aux discussions en cours. Le groupe réunit les deux députés calédoniens Philippe Dunoyer et Nicolas Metzdorf, le député polynésien et président de la délégation aux Outre-mer Moetai Brotherson ainsi que les présidents ou représentants de chaque groupe et le président de la commission des lois, Sacha Houlié. L'ambition d'un retour au dialogue et à la confiance dans le dossier de l'avenir institutionnel est affichée.

Fin de l'état d'urgence sanitaire

A partir du 1^{er} août, date de la fin de l'état d'urgence sanitaire, il n'y a plus de formalités à accomplir pour entrer en Nouvelle-Calédonie. Il en est de même de la Nouvelle-Calédonie vers la métropole ou vers les pays d'Outre-mer, à l'exception de Wallis et Futuna. Les autorités sanitaires recommandent toutefois aux voyageurs de faire un autotest deux jours après leur arrivée et de porter un masque dans les aéroports et les avions.

Développer les échanges avec le Vanuatu

En visite officielle au Vanuatu, le président du gouvernement Louis Mapou signe avec le Premier ministre Bob Loughman une déclaration d'intention afin de consolider l'engagement des parties à l'installation d'un second câble sous-marin numérique qui devrait relier Port-Vila à Lifou.



Un accord a été signé en vue d'un accord de libre-échange entre la Nouvelle-Calédonie et le Vanuatu, qui concerne une quinzaine de produits. (© Gouvernement de Nouvelle-Calédonie)

Le gouvernement calédonien s'oriente également vers un accord de libre-échange qui doit être finalisé dans les trois mois, un accord qui concerne une quinzaine de produits calédoniens et vanuatais qui seraient alors exonérés de taxes à l'importation. Côté vanuatais, l'accord intéresse le secteur de l'agroalimentaire, des biens et des équipements ou encore du BTP, des produits jusqu'ici taxés en moyenne entre 20 et 30%. Côté calédonien, l'accord porte sur plusieurs produits phares comme le kava, le chocolat et quelques produits agricoles transformés ou congelés, notamment taro, igname et patate douce. Une perspective qui suscite la colère de la FNSEA représentant les exploitants agricoles, et celle de l'union loyaliste Ensemble !

« En misant sur le commerce international Sud-Sud, en plein essor aujourd'hui, le gouvernement Mapou s'inscrit résolument dans une perspective d'ouverture économique et de croissance nécessaire pour la Nouvelle-Calédonie (...) » souligne de son côté le Palika « La vulnérabilité de la Nouvelle-Calédonie aujourd'hui n'est pas la résultante des réformes en cours, mais plutôt la persistance d'une économie de comptoir ».

La journée internationale des peuples autochtones au Sénat coutumier



Le 9 août, journée internationale des peuples autochtones, la flèche faitière a été installée. (©FB Sos mangrove)

Une résidence culturelle est organisée du 2 au 6 août, marquée par les travaux de reconstruction de la case du Sénat coutumier à Nouville, qui avait été incendiée en août 2020.

« Maxa » c'est-à-dire « relever la tête » en langue Nemi est le mot d'ordre de la journée internationale des peuples autochtones organisée peu après, le mardi 9 août, au Sénat coutumier. La

flèche faitière symbolisant les huit aires coutumières du pays est alors installée au sommet de la case.

Des records de précipitations



Le mois d'août a été marqué par de fortes précipitations qui ont provoqué des inondations.

405 millimètres à Canala, 474 à Kouaoua... Entre le 15 et le 18 août, le pays se retrouve sous un déluge de pluie, des précipitations qui accompagnent généralement des phénomènes cycloniques. Les cumuls les plus notables sont enregistrés à Ouégoa selon Météo-France Nouvelle-Calédonie. Le 16 août, les cumuls mesurés sur des périodes de deux à six heures dans cette commune ont « une durée de retour » de cent ans, soit une probabilité très faible.

Le 24 août, le gouvernement reconnaît le caractère de calamités agricoles aux pluies tombées du 16 au 18 août dans toutes les communes de Nouvelle-Calédonie. Cette décision permet d'ouvrir sans délai l'instruction des demandes d'indemnisation, pour les assurés de la Cama, la Caisse d'assurance mutuelle agricole.

Pour les mois à venir, de septembre à novembre, Météo-France prévoit le maintien des conditions de La Niña, avec des températures et des précipitations supérieures aux normales.



Un projet de loi pour faire venir de nouveaux soignants

Pour faire face à la pénurie de soignants, l'État a mis en place un dispositif permettant à des médecins, chirurgiens-dentistes, sages-femmes et pharmaciens ne remplissant pas les conditions de nationalité et de diplômes normalement applicables d'exercer dans les territoires les plus exposés au manque de personnel soignant que sont la Guyane, les Antilles, Saint-Pierre et Miquelon. Un projet de loi est présenté en Nouvelle-Calédonie pour adopter ce dispositif, en abrogeant également les conditions de nationalité. Le projet de loi concerne les professions médicales de médecin, chirurgien-dentiste et sage-femme, mais aussi paramédicales de kinésithérapeute et infirmier. Il autorisera tous les médecins francophones, titulaires d'un diplôme de médecine français ou conforme aux exigences de formation prévues par la directive européenne relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Jusqu'ici, seuls les ressortissants des trente-deux pays de l'Europe étaient autorisés à exercer en Nouvelle-Calédonie. Avec cette nouvelle loi, un médecin francophone de nationalité marocaine par exemple, titulaire d'un diplôme belge, pourra être autorisé à travailler en Nouvelle-Calédonie, indique le gouvernement de Nouvelle-Calédonie.



Un projet de loi est dans les tuyaux pour assouplir les conditions de recrutement des soignants et faire ainsi face à la pénurie.

Mission Pégase : trois avions Rafale en Nouvelle-Calédonie

Samedi 13 août : trois avions de chasse Rafale ainsi qu'un A330 et qu'un A400M survolent la Nouvelle-Calédonie dans le cadre de la mission Pégase, dont le volet calédonien porte le nom de Henri Brown, Calédonien engagé à l'âge de 19 ans dans les forces aériennes de la France Libre. Parachutiste SAS, il a participé à la libération de la France en 1944 et a été blessé pendant les opérations. La mission a un autre lien avec la Nouvelle-Calédonie : l'un des pilotes de Rafale est un jeune Calédonien, Johan Pidjot. La mission menée par l'Armée de l'air et de l'espace a pour objectif de montrer que l'armée française peut, à partir de la métropole, se déployer sur n'importe quel territoire français, même au plus loin dans le Pacifique. Un deuxième volet de la mission se déroule en Australie, du 19 août au 18 septembre pour participer au Pitch Black organisé par la Royal Australian Air Force avec une quinzaine de nations. ■



Malgré une météo capricieuse, le départ a été donné de la tribu de Nekliai. Un marché était organisé sur le site. Depuis trois ans, le trail de la SMSP est organisé chaque année dans la commune de l'un des sites miniers du groupe.

Trail de la SMSP : « les montagnes russes »

Lancé à Ouaco à l'occasion du 30^{ème} anniversaire du rachat de la SMSP, le trail de la SMSP s'est tenu cette année à Poya. Les parcours exigeants de cette troisième édition n'ont pas découragé les 236 participants engagés dans l'aventure, pendant que les plus jeunes et les familles procédaient à des plantations en bord de mer. (Photos Kyle Photoprod)



Un parcours familial était proposé en bord de mer, sur le site de chargement du minerai. Il débutait par une plantation. 84 participants étaient inscrits, parmi lesquels Isabelle Wabete, présidente de NMC, une filiale du groupe SMSP.



Les parcours ont été qualifiés « d'exigeants » : de véritables montagnes russes avec des montées raides et des descentes abruptes.



Evelyne Goro-Atu, maire de Nèkô (Poya), Maxime Nekiriai, président du district de Mwèù-Kradji et André Honko, président du conseil des clans sont venus pour la remise des prix. Ils ont apprécié l'ambiance conviviale.



Toutes les filiales du groupe se sont impliquées dans l'organisation. Karl Therby, directeur général du groupe SMSP (au milieu baskets rouges), était présent avec des responsables des filiales.

Premier départ

Avant leur départ, les vingt-sept étudiants boursiers qui débutent leurs études en métropole ont été reçus dans l'hémicycle pour un message d'encouragement des élus.



Les étudiants boursiers qui partent pour la première fois en métropole ont été reçus avec leurs parents à la province Nord. Nadeige Faivre, première vice-présidente en charge de l'enseignement leur a transmis le message d'encouragement et les souhaits de réussite du président de la province Nord Paul Néaoutyine. L'Aceste-Cnam, prestataire pour la province Nord et le service provincial des bourses de l'enseignement supérieur les accompagneront depuis leur départ jusqu'à leur arrivée à Paris et dans leurs villes d'études. ■

Les bourses de la province Nord

- 6471 élèves du primaire et du secondaire public et privé bénéficient des allocations scolaires
- 358 étudiants bénéficient des bourses études supérieures (dont 83 hors de la Nouvelle-Calédonie)

Cela représente une enveloppe budgétaire totale pour l'année 2022 de plus de 600 millions, en comptant les aides exceptionnelles et autres aides complémentaires aux bourses.

Ouverture de la campagne de bourses 2023 :

du 1^{er} juillet au 31 octobre 2022

Contact :

Service des bourses 47.72.27
(Henri-Paul Bourlon)

Pweevo : une nouvelle pharmacie

Sylvain Zimmer, pharmacien, a été reçu chaleureusement à Pweevo (Pouébo) où il n'y avait plus de pharmacie depuis quatre ans. Premier locataire du bâtiment multiservices, il a ouvert son officine le 1^{er} août au centre du village.

Arrivé en 2016 de Marseille où il avait fait ses études de pharmacie, Sylvain Zimmer a déjà travaillé dans une pharmacie à Koumac. Après avoir été employé pendant deux années chez un importateur de produits pharmaceutiques à Nouméa, retrouver l'ambiance du Nord, « l'esprit fabuleux de sa population » l'a motivé à ouvrir lui-même une officine. Reçu « comme un prince », il a trouvé à Pweevo (Pouébo) des locaux tout neufs, avec un logement au-des-

sus. Des conditions idéales. « *Tout le monde est bienveillant ici !* »

Le pharmacien a constitué un stock des médicaments les plus courants. Des livraisons sont assurées depuis Nouméa trois fois par semaine. Une aubaine pour les habitants qui devaient, ces dernières années, se rendre jusqu'à Ouégoa. L'ouverture de la pharmacie a coïncidé avec l'arrivée au dispensaire d'un nouveau médecin. Une autre bonne nouvelle ! ■



Sylvain Zimmer a ouvert le 1^{er} août sa pharmacie à Pweevo (Pouébo). Un service apprécié de la population !



La pharmacie est le premier local occupé dans le bâtiment multiservices inauguré il y a peu au centre du village.



Plusieurs classes qui ont travaillé sur la disparition du caboteur La Monique en 1953 ont participé à une journée de mémoire au centre culturel Pomémie de Koohné, autour de ce drame calédonien qui unit toutes les communautés.

Unis dans le souvenir

Pour préparer le 70^{ème} anniversaire de la disparition du caboteur La Monique, une semaine de commémoration a été organisée à l'initiative du gouvernement à travers le pays. A Koohné le 26 juillet, les familles de disparus se sont retrouvées au centre culturel Pomémie avec plusieurs classes qui avaient travaillé sur cette page de l'histoire calédonienne. Une histoire partagée entre les différentes communautés.

*S*heusheu ne ci mane (...) Calédoniens et Calédoniennes, unissons nos voix pour ce jour, à l'équipage de la Monique, à tous nos enfants disparus... » : les voix des élèves du collège de Païamboué s'élèvent sous le bois noir, accompagnés à la guitare par leur professeur de mathématiques Corentin Sao. Ils entonnent « le chant de la Monique ». La professeure de français Giovanna Bouteiller, la professeure d'anglais Mejo Wowene, la documentaliste Maria Diéla : plusieurs enseignants ont préparé ce travail de mémoire. Chacun, pour une raison ou une autre, s'est investi dans le projet. La gestionnaire Fabienne Waïa accompagne également le dynamique groupe d'élèves.

Avec leur professeure de français, les élèves ont préparé des bandes dessinées détaillant leurs hypothèses sur les raisons de la disparition de la Monique. Les élèves du collège de Tiéta ont également planché sur le

sujet avec leur professeure de français Noëlla Poemate. Chacun lit son texte au micro.

L'ensemble du pays

Louis-José Barbançon, président du comité de pilotage de cette commémoration, se réjouit de voir que l'hommage aux disparus de la Monique concerne aujourd'hui l'ensemble du pays. « Lorsque je suis revenu des études en 1978, j'avais 28 ans. La mairie de Nouméa n'a pas voulu construire une stèle à la mémoire des disparus de la Monique, disparus parmi lesquels il y avait mon père. J'avais trois ans » explique l'historien, visiblement ému. « On s'est posé la question de construire une stèle à Lifou, c'est de là qu'était originaire le plus grand nombre de disparus. Sur les conseils de ma maman, on a choisi Maré, le dernier endroit où on les a vus vivants. Les gens de Maré sont aujourd'hui les gardiens du souvenir et de la douleur des familles. C'est le seul

lieu où les gens peuvent venir et voir le nom de leurs parents gravés dans le marbre. » Le grand chef du district de La Roche à Maré, Hippolyte Sinewami-Htamumu, est d'ailleurs présent aux côtés de l'historien.

Plusieurs personnes originaires du Nord faisaient partie de l'équipage de La Monique ou figuraient parmi les passagers, souligne encore Louis-José Barbançon. Il évoque la mémoire de Gabriel Minel, né à Tiébaghi, chef mécanicien, ou de Jean Koki, originaire de Waa Wi Luu (Houaïlou) commissaire à bord de La Monique. Victor Monnier, né à Koohné, qui travaillait à la station côtière et assurait les liaisons radio, était l'un des passagers.

La délégation de Hienghène est accompagnée de Marguerite et Antonin Bouanehotte, la sœur et le frère de l'un des disparus. « Je me souviens du départ de mon frère. J'avais cinq ans. Il partait chercher du travail. Il m'a fait tata de loin. J'étais en train de jouer à



Les enfants du collège de Païamboué entonnent le chant de la Monique, accompagnés par leur professeur de mathématiques.

la marelle... » raconte Marguerite, aujourd'hui mariée à Poindimié dans la famille Poaranigmou.

L'impossible deuil

« Mon grand-père, Kapéa Yongomene, de Maré, était l'un des passagers de La Monique. Mon père avait alors trois ans. Il ne nous en a jamais parlé, c'était un sujet tabou » explique de son côté Marie-Elisa Yongomene, épouse Wabéalo. « J'ai découvert l'histoire avec M. Barbançon lorsqu'il a été mon professeur d'histoire au collège de Rivière salée. J'ai fait mes recherches sur mon grand-père avec lui. Mon père participe à toutes les commémorations. Je vois que c'est toujours un sujet lourd pour lui... »

« Le deuil n'a pas encore été fait » souligne de son côté le grand chef Hippolyte Sinewami-Htamumu. « On ne se déplace jamais seuls. Les esprits sont là pour balayer la route. »

Faire vivre l'histoire à travers la création

Les disparus de La Monique ne sont plus là, mais leur esprit est toujours présent. Louis-José Barbançon, comme les familles touchées par ce

drame, refuse de parler de morts. « Cette année, les commémorations sont placées sous le signe de l'émotion. L'année prochaine, nous serons plutôt dans la création, sur le thème La Monique est vivante ! » Danse hip hop, graff, street art... L'historien espère que les jeunes s'empareront du sujet et s'exprimeront à travers l'art. « Il n'y a que l'expression artistique qui permet de faire durer l'histoire... » ■

Valérie Koneco du groupe Becim a ouvert la journée d'échanges et de commémoration.



Louis-José Barbançon, président du comité de pilotage de la manifestation retrouve à Koohnè l'une de ses anciennes élèves, Marie-Elisa Yongomene, elle-même petite-fille de disparu.



Marguerite et Antonin Bouanehotte, sœur et frère de l'un des disparus qui était originaire de Hienghène, sont venus avec une délégation du centre culturel Goa Ma Bwarhat.



(Col. Louis-George Viale)



Le scarabée rhinocéros adulte peut mesurer jusqu'à 6 centimètres (©IAC)

Ravageur des cocotiers : le nouveau danger

Détecté pour la première fois à l'aéroport de La Tontouta en septembre 2019, le scarabée rhinocéros, ravageur des cocotiers et des palmiers, était jusqu'ici cantonné dans le secteur de Tontouta-Boulouparis. Fin juillet, il a été intercepté une fois en dehors de la zone infestée, dans la zone de Nouville à Nouméa et de la baie de Toro à Païta. Les autorités mettent en place des mesures pour éviter sa propagation vers les îles Loyauté.

Depuis la détection de spécimens du scarabée rhinocéros (*Oryctes rhinoceros*) en septembre 2019 à Tontouta, ce ravageur des cocotiers et des palmiers, présent dans plusieurs îles du Pacifique, a été repéré pour la première fois en juillet dernier en dehors de la zone jusqu'ici infestée. Il a notamment été capturé dans un piège à Nouméa, dans le secteur de Nouville. Cette capture a été permise grâce à des pièges contenant des phéromones (attractif sexuel) mis en place dans le cadre du réseau de surveillance. Il semble aujourd'hui difficile d'éviter la propagation de ce ravageur sur la Grande Terre, mais des mesures sont prises pour qu'il n'affecte pas les îles Loyauté. Le transport de plants de cocotiers, de palmiers et de compost vers les îles Loyauté est notamment interdit.

Ne pas déplacer de palmiers depuis la zone infestée

Pour la Grande Terre et afin de limiter sa progression, des mesures sont mises en place pour les particuliers et les professionnels qui exercent dans la zone touchée par le ravageur. Ainsi, il est interdit aux particuliers

de faire sortir des palmiers et des cocotiers ainsi que du compost produit localement de la zone infestée. Dans cette zone, le Sivap (Service d'inspection vétérinaire, alimentaire et phytosanitaire) a mis en place des préconisations pour traiter et stocker les déchets verts. Des mesures concernent également le fumier.

Les professionnels de l'horticulture se voient également imposer certaines contraintes : toute vente de plante hôte (palmier, cocotier...) est soumise à autorisation délivrée par un agent du Sivap. De la même façon que pour les particuliers, des mesures concernent le traitement des déchets verts, du compost et du fumier.

Dans certaines îles du Pacifique, la mortalité des arbres liée à ce ravageur a pu atteindre 50% en dix ans... Alors si vous détectez un insecte qui pourrait être un scarabée rhinocéros ou que vous constatez des dégâts inhabituels sur les palmiers et cocotiers, n'hésitez pas à prévenir les services compétents : le Sivap au 77 19 34 ou la Direction du développement économique de la province Nord, service agriculture au 42 72 39 ou le Groupement de défense sanitaire du végétal de la Chambre d'agriculture et de la pêche au 24 31 60. ■

Le scarabée rhinocéros

Il se nourrit principalement de palmiers de cocotiers, mais aussi de palmiers et de pandanus. Sa larve se développe dans les débris de végétaux présents au sol, notamment les vieux troncs de cocotiers ou de palmiers.

Adulte, il mesure entre 3 et 6 centimètres. Il peut être capturé et ne présente aucun danger pour l'homme. En revanche, il est capable de faire mourir un cocotier.

Ce scarabée est actif la nuit, du coucher au lever du soleil. Il est attiré par les lumières artificielles.

Sa présence peut être repérée par la découpe du feuillage en V. Il occasionne également des trous de forage dans le tronc, les branches et la base des palmiers, ce qui ralentit la croissance de la plante ou la tue.

Le scarabée rhinocéros se reproduit de préférence

- dans les palmiers morts sur pied
- dans les rondins de palmier
- dans les noix de coco
- dans du fumier
- dans du compost
- dans de la sciure de bois

Il fait également son nid dans tous les tas de déchets verts secs ou en voie de décomposition.



Depuis dix ans, les gardes nature de la province Nord suivent régulièrement une trentaine de nids répartis dans toutes les communes du Nord.



La population de roussettes est en déclin depuis plusieurs années. Un forum est organisé pour trouver des solutions pour éviter l'extinction. (© Province Nord /Nicolas Job)

Roussette : un forum en octobre

L'équipe d'*Horizon roussettes* prépare un forum qui se tiendra le samedi 8 octobre 2022 au centre culturel de Hienghène. Avec en perspective une adaptation de la gestion des roussettes et notamment de la réglementation de la chasse pour préserver ces espèces emblématiques. Toutes les personnes intéressées sont conviées à y participer !

Samedi 30 juillet : dans une salle de réunion de l'hôtel de la province Nord, le groupe de concertation mis en place dans le cadre du programme Horizon roussettes échange sur la gestion de la chasse. Le groupe est constitué de volontaires d'horizons divers, des « *personnes ressources* » toutes intéressées à la survie de la roussette et à l'ensemble des aspects socio-culturels qui y sont associés. Car cet animal est en déclin, chacun s'accorde à le dire. Sa population diminue d'année en année. Laisserons-nous disparaître nos quatre espèces de roussettes dont trois sont endémiques, comme c'est le cas dans d'autres pays ?

Améliorer la gestion et la réglementation

Le groupe de concertation mis en place en début d'année se retrouve une fois par mois autour de Malik Oedin, biologiste de formation et coordinateur pour la province Nord de ce programme soutenu par l'Office français de la biodiversité. Les travaux du groupe contribuent à préparer le forum qui se tiendra le 8 octobre à Hienghène. Il s'agira de présenter les connaissances acquises depuis vingt ans sur la roussette mais aussi de confronter les points de vue sur les conditions de préservation de la roussette, la gestion actuelle et les moyens de l'améliorer.

Depuis plusieurs mois, avec Philippe Nekotrotro, technicien environnement, ils sillonnent la province Nord pour échanger avec les coutumiers et les populations locales. De son côté, sur financement de la province Nord, Laure Tindao, anthropologue de l'Institut agronomique calédonien

(IAC) réalise un travail sur la place des roussettes dans la culture calédonienne, leur rôle dans l'alimentation, les rites et les usages auxquels elles sont associées. Elle collecte également des informations sur la chasse : qui chasse et avec quelles techniques ? Quelle est la perception des chasseurs de la population de roussettes ? Une étude est également en cours avec l'ADCK sur les liens entre les roussettes et les rites kanak, notamment au moment de la fête de l'igname. Dans le cadre d'une thèse portée par l'IAC, Malik Oedin a étudié pendant quatre ans les menaces qui pèsent sur ces espèces. L'impact de la chasse légale et illégale mais aussi la prédation par les chats ensauvagés, les « *chats harets* », ont été analysés et quantifiés.

30% des nids ont disparu en 40 ans

Depuis dix ans, les gardes nature de la province Nord suivent régulièrement une trentaine de nids répartis dans toutes les communes du Nord, avec le concours de plus de deux cents acteurs locaux et des associations indemnisés par la collectivité provinciale. Les comptages sont assurés annuellement. « *L'observatoire roussettes* » regroupe la trentaine de nids qui sont les plus régulièrement suivis depuis 2009, aux jumelles lors des envolées du soir. Des comptages à la longue vue à proximité des nids sont également réalisés lorsque c'est possible, notamment pour évaluer la proportion de chaque espèce.

Des enquêtes auprès de personnes-ressources ont été menées par les scientifiques de l'IAC qui ont conclu, en 2009,



Samedi 8 octobre au centre culturel de Hienghène

Partager des connaissances sur les roussettes et recueillir des avis et des recommandations pour sa préservation sur la base des propositions du groupe de concertation : tel est l'objectif du forum sur la roussette qui se tiendra le 8 octobre au centre culturel de Hienghène. Tout au long de la journée, il sera possible de trouver toutes les informations sur ces espèces en danger. Les participants pourront ainsi se prononcer sur les propositions de gestion en ayant un socle commun de connaissances. En parallèle, une table ronde est prévue.

Renseignements :

<https://www.province-nord.nc/environnement/horizon-roussettes>
<https://www.facebook.com/horizon.roussettes/>

à la disparition de 30% des nids en 40 ans, soit 120 nids en Province Nord. Avec au mieux un seul petit par femelle par année, la croissance naturelle de la population de roussettes est faible.

Trouver ensemble des solutions

Un petit livret vient d'être édité par la province Nord pour permettre à chacun de disposer de connaissances communes sur les quatre espèces de roussettes présentes dans le nord. Le forum sera l'occasion de transmettre les données réunies depuis plusieurs années par les collectivités et les organismes de recherche sur la façon de vivre des roussettes, leur habitat, leurs capacités de reproduction, leur place dans la culture kanak et océanienne ainsi que les principales menaces qui pèsent sur elles.

« *Il est encore temps d'agir et d'inverser la tendance, mais il y a urgence* » assurent les scientifiques. La démarche de concertation et de discussion entreprise vise à trouver ensemble des solutions. Le questionnaire sur les roussettes et la réglementation, diffusé sur les sites internet et sur les réseaux sociaux jusqu'au mois de juillet a notamment permis de recueillir quelque 600 contributions. Des suggestions qui seront également étudiées par le groupe de concertation et à l'occasion du forum. ■



Malik Oedin, coordinateur du programme et Philippe Nekotrotro, technicien environnement préparent le forum sur les roussettes qui se tiendra le 8 octobre à Hienghène. (© Horizon roussettes/ML Dabome)



De nombreuses réunions ont été organisées afin de diffuser les connaissances acquises depuis plusieurs années par les scientifiques sur la population de roussettes, leur habitat, leur capacité de reproduction... (©Horizon roussettes)



Un groupe de concertation constitué de volontaires d'horizons divers, de « personnes ressources », se réunit régulièrement pour préparer le forum. (©Horizon roussettes)



Les roussettes en quelques chiffres

- Une femelle donne naissance au maximum à un petit par an lorsque les conditions environnementales sont favorables. Elle se reproduit à partir de l'âge de deux, voire trois ans.
- La gestation dure 5 à 6 mois. Le pic des naissances se déroule début octobre. Les mères se déplacent en portant pendant 3 mois leur nouveau-né qu'elles allaitent durant 4 à 6 mois.
- On estime à 650 000 le nombre de roussettes en Province Nord : 410 000 roussettes rousses, 170 000 roussettes noires (ces deux espèces sont les plus chassées). 70 000 jeunes qui sont nés dans l'année s'y ajoutent. Dont seulement 45 000 qui survivent à la chasse.
- Selon les estimations des scientifiques, si les prélèvements se maintiennent au niveau actuel, la population de roussettes pourrait s'effondrer de 80% d'ici 2050 pour atteindre 130 000 individus, puis disparaître en quelques années.
- 400 gîtes actifs sont répartis dans toute la province Nord. Un gîte est un arbre ou un ensemble d'arbres qui accueille un groupe de roussettes pendant leurs périodes de repos (pendant la journée) et de reproduction. C'est aussi un lieu de toilette et de soin aux jeunes. Les gîtes peuvent être permanents (nids) ou temporaires (campements).
- Une roussette recherche sa nourriture d'arbre en arbre dans un rayon de 3 à 5 kilomètres autour de son lieu de repos. Elle cumule 8 à 15 kilomètres de vol par nuit en moyenne. Les arbres fréquentés en journée constituent sa zone de repos, les arbres fréquentés la nuit sa zone d'alimentation.
- L'espace de vie d'une roussette s'étend sur une centaine de kilomètres. Elle change plusieurs fois d'espace de vie dans l'année selon la saisonnalité des fruits et des fleurs disponibles et les déplacements qu'elle fait pour sa reproduction.
- Certaines roussettes font de très longs déplacements : en 2014, deux roussettes équipées d'une balise Argos à la tribu de Gohapin, Poya, ont parcouru plus de 150 km et ont été repérées par satellite à Moindou ou Boulouparis au bout de trois jours seulement.
- Une roussette peut vivre entre 15 ans dans le milieu naturel et 30 ans en captivité. Elle vit en groupe avec 100 à 10 000 congénères. Les roussettes rousses et noires forment souvent des colonies mixtes qui vivent dans le même nid.
- Les roussettes participent à la pollinisation des fleurs, à la dispersion des graines et à la fertilisation des sols par leurs déjections. Les graines scarifiées par les dents de roussettes ou qui transitent par leur tube digestif peuvent germer deux fois plus vite.

Energie Solaire NC



Pour optimiser votre installation solaire, faites confiance à des professionnels !

Notre bureau d'études a été formé à l'Institut de l'énergie solaire situé à Chambéry

Votre installation individuelle à partir de **730 000 XPF**
Étude et devis gratuits en province Nord



Déplacement sur tout le territoire et les îles

Panneaux Axitec 400 Wc d'origine allemande
Onduleur Fronius de fabrication autrichienne



Étude et devis gratuits : contactez le 76.62.38
Construisons notre pays, économisons l'énergie !

Site web : www.energiesolaire.nc

PERMANENCES JURIDIQUES GRATUITES "VICTIMES" *

2022



*Permanences "victimes" : permanences juridiques gratuites à destination des victime(s) pénale(s) et de leurs proches. Cette permanence a vocation à vous écouter et vous renseigner sur vos droits, la procédure pénale (du dépôt de plainte à l'indemnisation de votre préjudice), la possibilité d'être assisté-e d'un-e avocat-e...

Permanences juridiques confidentielles gratuites SANS RENDEZ-VOUS (dans la limite de 10 personnes)



POUEBOUT / PWËBUU

Mairie - 8 h / 12 h
Contact mairie - 47 70 00

- 13 SEPTEMBRE
- 20 SEPTEMBRE
- 04 OCTOBRE
- 18 OCTOBRE
- 08 NOVEMBRE
- 29 NOVEMBRE

Julie BEUROIS

📞 86 05 92

@ droits.nc@gmail.com

Financement Commune de POUEBOUT / PWËBUU

A l'aise avec l'écrit, bien dans ma vie...



La province Nord s'associe à la semaine contre l'illettrisme qui se tiendra du 8 au 15 septembre. Elle s'engage notamment, à travers différentes initiatives, à permettre à tous ceux qui sont allés à l'école sans maîtriser la lecture et le calcul de réapprendre les bases. Pour une vie plus facile !

Selon une enquête de l'ISEE de 2013, en Nouvelle-Calédonie 18% de la population serait en difficulté avec la lecture, l'écriture et le calcul. Une population que l'on dit « *en situation d'illettrisme* ». Cela signifie qu'elle a été scolarisée, qu'elle a appris à lire et à écrire, sans que ces apprentissages soient complètement acquis. Dans la vie courante, pour toutes les démarches du quotidien, pour accompagner ses enfants dans leur scolarité, au travail, cette situation, souvent cachée, est difficile à vivre et pénalisante.

Au mois de juin 2021, la collectivité a adopté un plan d'actions permettant à ceux qui le souhaitent de réapprendre les compétences de base que sont la lecture, l'écriture et le calcul. La province Nord s'inscrit ainsi dans une démarche « *pays* » de lutte contre l'illettrisme pilotée par le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie.

Sensibilisation

Au sein de la Direction de l'enseignement, de la formation, de l'insertion et de la jeunesse (DEFIJ), Raïssa Kasovimoin, référente Formation et aides aux entreprises, est en charge de ce dossier. Pour 2022, l'objectif premier est d'informer et de sensibiliser le plus grand nombre à ce qu'est l'illettrisme.

Afin de préparer les « *Journées nationales d'action contre l'illettrisme* » (JNAI), qui se tiendront dans le Nord du 8 au 15 septembre, la collectivité diffuse depuis quelques semaines une campagne « *Stop aux idées fausses* » à l'ensemble de ses agents afin d'informer et de sensibiliser à cette question. Les messages reprennent les idées fausses qui sont nombreuses autour de ce sujet.

Plusieurs initiatives sont prévues pendant cette semaine d'actions : activités ludiques et de prévention dans les établissements scolaires ainsi que dans les internats provinciaux. Les outils pédagogiques créés par les enseignants et les coordinateurs en langue kanak seront mis en valeur dans des « *points lecture* ». Deux réunions d'information et de sensibilisation à destination des managers seront organisées par la Direction des ressources humaines (DRH). Une grille de repérage leur sera transmise pour qu'ils puissent agir auprès des agents en difficulté avec les compétences de base sans les stigmatiser. Des affiches sur l'illettrisme dans la vie quotidienne et au travail seront diffusées dans les infrastructures de la collectivité. Le réseau d'information jeunesse de la province Nord (RIJ PN) organisera un quart d'heure lecture auprès de ses usagers. Une campagne « *L'illettrisme, pour en savoir plus* » sera diffusée via le réseau des volontaires du service civique en Province Nord.

Réapprendre par le rire est également l'une des options offertes aux stagiaires de la formation profession-



Au sein de la Defij, Raïssa Kasovimoin coordonne les actions prévues dans le cadre des « *journées nationales d'action contre l'illettrisme* » (JNAI), qui se tiendront du 8 au 15 septembre.

nelle continue, avec la compagnie Surprise.

La province Nord agit donc contre l'illettrisme et se mobilise en utilisant tous les leviers possibles. ■

Vers l'obtention du permis de conduite

Parmi les jeunes de 16 à 35 ans inscrits dans un parcours d'insertion et accompagnés par des conseillers, un pourcentage d'environ 18% présentent des difficultés de compréhension, d'expression orale et de calcul. Ces lacunes engendrent souvent des difficultés à accéder au code de la route. L'obtenir peut relever de l'exploit !

Pour y remédier, la province Nord finance cette année des ateliers de formation au bénéfice de quarante demandeurs d'emploi repérés en difficulté de compréhension. Quatre sessions de trois semaines intensives sont notamment prévues au Centre de formation Anselmo Tiahi de Touho pour les accompagner vers l'obtention du permis de conduire.



Les numéros utiles

Dispensaires

Dau ar (Bélep)	47 75 80
Canala	47 75 60
Hienghène	47 75 00
Kaala Gomen	47 75 70
Koohnê	47 72 50
Népoui	47 74 40
Ouégoa	47 74 80
Urgences CHN Pwêêdi Wiimîa	42 66 66
Pwârâiriwâ (Ponérihouen)	47 75 30
Pweevo (Pouébo)	47 74 90
Pum (Poum)	47 74 70
Poya	47 74 30
Tuo-cêmuhi (Touho)	47 75 10
Vook (Voh)	47 74 60
Urgence CHN Koumac	42 65 15
Waa-Wi-Luu	47 75 40

Sages-Femmes libérales

Koohnê - Logie Karine	42 39 47
Koohnê - Frédérique Klein	52 75 16
Koumac - Raymond Sylvaine	47 53 08
Poindimié - Elodie Marnas	71 49 80

Médecins libéraux

Koohnê - Dr Schlumberger	42 33 88
Koohnê - Dr Taleb	47 56 00
Koumac - Dr Forcin	47 58 55
Dr Roth-Heitz / Dr Giraud	47 57 58
Pouembout Centre médical Val Nindiah	
Dr Castel-Bawa	47 13 14
Dr Tarpinian cardiologue	47 33 99
Poya - Dr Baecke	42 53 83
Pwêêdi Wiimîa - Dr Genevois	42 36 36
Pwêêdi Wiimîa - Dr Kiener	42 72 18
Voh - Dr Plantegenet Patrice	42 34 32
Waa-Wi-Luu - Dr Nonnon	42 36 00

Infirmiers libéraux

Koohnê - JM Carre	47 35 46 / 78 13 14
Koohnê - Laurence Pidoux	91 09 28
Koohnê - Nora Rossetto	99 10 67
Pwêêdi Wiimîa	42 33 00 / 42 44 00 / 47 17 97
Waa-Wi-Luu	42 53 02

Dentistes

Cabinet dentaire de Koohnê	47 38 88
Koumac	47 67 40 / 47 62 76
Pwêêdi Wiimîa	42 74 14
Pwêbuu	47 36 47

Pharmacies

Hienghène	47 30 30
Kaala Gomen	42 32 00
Koohnê	47 21 62
Koumac	47 59 60
Ouégoa	42 78 74
Pouembout (Mutualiste)	47 32 17
Pouembout (Pharmacie de)	41 94 41
Pwêêdi Wiimîa	42 72 66
Pwârâiriwâ	42 78 00
Poya	47 10 81
Tuo-cêmuhi	42 80 00
Vook	42 48 01
Waa-Wi-Luu	42 50 50

Kinésithérapeutes

Hienghène	47 14 14
Koohnê	47 31 71
Koumac	47 62 47 / 42 70 70
Pwêêdi Wiimîa	42 43 03
Pwârâiriwâ	42 70 15
Poya	42 54 16
Tuo-cêmuhi	47 14 14
Vook	47 27 23
Waa-Wi-Luu	42 48 42

Orthophoniste libérale

Koohnê - Pauline Gautier	87 60 97
Pwêêdi Wiimîa - Julie Flamant	93 91 46

Orthoptiste

Koohnê - Catherine Devillers	79 84 23
------------------------------	----------

Ostéopathe DO

Touho/Poindimié - Sylvain Dorien	47 14 14
----------------------------------	----------

Psychologue libérale

Pouembout - Fanny Sigal	77.89.49
-------------------------	----------

> Santé

Le trotteur : pas recommandé

Le trotteur est un objet de puériculture fréquemment choisi par les parents lorsque l'enfant commence à apprendre à marcher. Mais depuis de nombreuses années, son utilisation est controversée et elle n'est pas recommandée par les pédiatres. Contre toute attente, l'usage du trotteur peut même ralentir l'apprentissage de la marche. Explications.

Assis dans son trotteur, l'enfant peut se déplacer en position debout, attaché dans une nacelle sur roulettes. Pour son côté pratique, ludique, le trotteur semble être une solution choisie par les parents pour guider leur bébé vers une certaine autonomie dans ses déplacements. Il se veut être un objet rassurant et amusant. Pour les parents, l'enfant dans son siège est en sécurité, leur attention peut se relâcher. Et pourtant le trotteur risque rapidement de devenir dangereux. Un bébé dynamique va véritablement faire du karting, tête en avant en fonçant dans les couloirs et pièces de l'habitation.

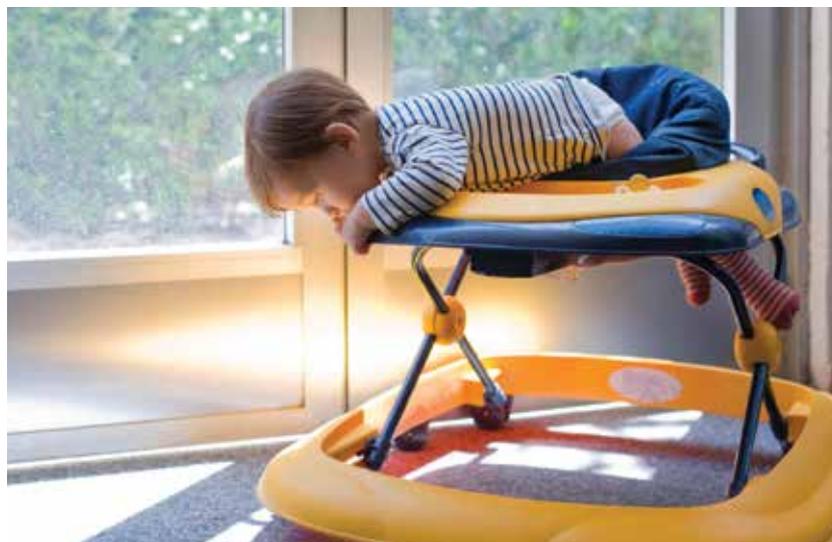
Rien ne sert d'apprendre à marcher trop tôt

L'enfant plus calme s'assoit dans le siège en toile, pleure et souvent part en arrière. Le trotteur joue-t-il un rôle bénéfique dans le développement psychomoteur de l'enfant ? Les pédiatres pensent que non.

Avant de savoir marcher (entre 12 et 18 mois), votre bébé passe par plusieurs étapes de développement, pendant lesquelles il apprend à mobiliser sa colonne vertébrale et son bassin... c'est ainsi que vous pouvez observer votre bébé attraper ses pieds dans sa bouche. Il apprend ensuite à se retourner, à tenir assis, à marcher à 4 pattes, avant de se mettre debout avec appui, puis de faire finalement ses premiers pas.

La découverte de la marche (à peine stimulée) est un grand moment de bonheur et de fierté pour le bébé. Laissons-le découvrir seul cette autonomie : le bébé se verticalise. En plaçant votre enfant dans un trotteur (appelé également youpala), vous allez accélérer les étapes de ce développement et l'empêcher de trouver peu à peu son propre équilibre.

En réalité, le bébé court après son centre de gravité. Ce trotteur favorise une marche non maîtrisée. Il se retrouve de façon prématurée en position verticale, le trotteur lui procure un rythme de déplacement peu naturel



L'usage du trotteur n'est pas recommandé par les pédiatres. Au contraire, il est l'origine d'accidents domestiques.



Mieux vaut placer votre bébé sur un tapis d'éveil sur lequel il peut expérimenter de nouvelles postures.

et ne favorise pas un bon développement musculaire.

Le trotteur, facteur d'accidents domestiques

Le trotteur procure à votre bébé une plus grande liberté de déplacements. C'est donc l'occasion pour lui d'explorer des territoires potentiellement dangereux et de se retrouver dans des situations à risques. Il faut ajouter à cela la vitesse du youpala, dépassant celle de l'enfant en cours d'apprentissage de la marche et risquant de tromper la vigilance des parents.

Dans ces conditions, votre bébé risque :

- De faire une chute, les escaliers étant la principale source de chute. Veillez à installer des barrières de protection pour empêcher l'accès de votre enfant aux marches.
- De se cogner : installé dans son trotteur, votre enfant peut heurter un meuble ou une table, ou risque de faire tomber un objet posé sur le meuble. Le nombre de traumatismes crâniens des enfants qui circulent en trotteur n'est pas anodin. Si votre enfant percute un meuble dans la cuisine, s'approche de la cuisinière ou cherche à ouvrir un tiroir, attention aux risques de brûlures, de pincements des doigts... Soyez vigilants ! ■

**Rubrique proposée
par Christelle MARADHOUR
Puéricultrice Centre
Mère Enfant de Poindimié**

Conseils

Plutôt que d'utiliser un trotteur, installez votre bébé sur un tapis d'éveil. Par terre, dans cet espace qui lui est réservé, votre bébé va expérimenter de nouvelles postures qui vont le mener tout seul vers la marche : flexion du bassin, retournements, position assise, marche à 4 pattes. Dans un parc à barreaux, il apprend à se mettre debout seul et à faire ses premiers pas avec appui. Puis il apprend progressivement l'équilibre en se lâchant d'une main, puis des deux...

Selon certaines études, l'usage du trotteur peut être la cause d'un retard à la marche alors qu'on pense habituellement qu'il en accélère l'acquisition ! Depuis plus de trente ans, il est même décrié dans les milieux pédiatriques et par les puissantes organisations de défense du consommateur américaines et canadiennes...



Ânú-rú Âboro

Festival International du Cinéma des Peuples

Pwêedi Wiimiâ 14-22 octobre 2022



(S.Peretti © Musée de Nouvelle-Calédonie)



(S.Peretti © Musée de Nouvelle-Calédonie)



Le projet d'extension et de réaménagement du Musée de Nouvelle-Calédonie a été conçu par le groupement calédonien Gaëlle Henry Architecte et Why Architecture.
(© Visuel Gaëlle HENRY A+U, Agence d'Architecture et d'Urbanisme et Whyarchitecture, agence d'architectes à Bordeaux)



Le musée de Nouvelle-Calédonie dans sa version rénovée est en train de sortir de terre. (S.Peretti © Musée de Nouvelle-Calédonie)

MUZ, le musée de tous les Calédoniens

Depuis le début du mois de juin, une exposition de préfiguration du MUZ, le musée de Nouvelle-Calédonie actuellement en cours de rénovation, est présentée au centre culturel Tjibaou.

En travaux depuis trois ans, le Musée de Nouvelle-Calédonie, dans sa version rénovée, est en train de sortir de terre au centre de la ville de Nouméa. Il va désormais se nommer MUZ. « *Il aura pour mission de renforcer l'identité du pays au centre de la vie culturelle et historique de la capitale* » a souligné le président du gouvernement Louis Mapou dans son discours de politique générale le 25 novembre 2021.

Le MUZ fait l'objet d'une exposition de préfiguration qui se tient au centre culturel Tjibaou depuis le 2 juin.

Depuis de nombreuses années, une réflexion a été lancée pour enrichir le nouveau musée. La toutoute a résonné

à plusieurs reprises en 2021 pour appeler les artistes à contribution. Plusieurs ont répondu présents lors de résidences artistiques et culturelles. L'exposition présente ainsi une centaine de pièces de la collection du Musée, « *emblématiques pour certaines et inédites pour d'autres* », qui seront mêlées à la parole des Calédoniens ainsi qu'à des œuvres contemporaines créées par des artistes du pays. Selon l'esprit de l'Accord de Nouméa, le musée de Nouvelle-Calédonie souhaite être « *le musée de tous les Calédoniens* », « *le symbole de notre identité partagée* », tout en reconnaissant « *la place essentielle de l'identité kanak dans la communauté de destin acceptée.* » ■

3. Nouméa. — Le Musée-Bibliothèque



Dans le pavillon de la Nouvelle-Calédonie de l'Exposition universelle de 1900 démonté et transporté à Nouméa (actuelle bibliothèque Bernheim), les collections sont rassemblées au premier étage. Elles y resteront jusqu'en 1971, date de l'ouverture du Musée de la Nouvelle-Calédonie.
(© Musée de Nouvelle-Calédonie)

Du « cabinet de curiosités » au musée de patrimoine et de société de tous les Calédoniens

L'exposition donne l'occasion de revenir sur l'histoire de cet établissement et sur l'évolution de la conception même de musée, du « *cabinet de curiosités* » au début des années 1860 devenu « *Musée colonial* » en 1895 puis « *musée de société* ». De la politique de protection du patrimoine kanak à l'ouverture des collections à l'ensemble des cultures de la Nouvelle-Calédonie.

Selon son site Internet, l'origine du musée de Nouvelle-Calédonie remonte à 1863, avec la constitution par le gouvernement colonial de cabinet de curiosités avec des objets censés représenter la Nouvelle-Calédonie aux expositions universelles. « *Composé de curiosités indigènes, d'échantillons minéralogiques, botaniques et paléontologiques, le cabinet de curiosités est à l'origine du premier fonds du musée.* » Les collections s'enrichissent ensuite au gré de collectes et de dons.

En 1895, les collections du « *Musée colonial* » sont présentées dans la salle publique du conseil général, sous la responsabilité de Jules Bernier, secrétaire-archiviste. Des collectes botaniques sont organisées, des échanges établis avec d'autres musées.

Le pavillon de la Nouvelle-Calédonie, construit à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 est démonté et transporté à Nouméa, il est remonté dans l'enceinte de l'actuelle bibliothèque Bernheim. Une bibliothèque est installée au rez-de-chaussée, les collections sont rassemblées au premier étage. Elles y resteront jusqu'en 1971, date de l'ouverture du Musée de la Nouvelle-Calédonie.

Une première politique de protection du patrimoine kanak est initiée dans les années 1930-40 sous l'influence de personnalités comme le pasteur Maurice Leehardt, l'anthropologue Jean Guiart, le conservateur du musée Luc Chevalier, avec le concours de la Société d'études

mélanésiennes et l'Institut français d'Océanie qui deviendra l'ORSTOM puis l'IRD.

Des crédits sont votés dès 1947, mais le projet ne voit le jour qu'au début des années 70, avec la vocation d'être un musée généraliste. Un travail de documentation est entrepris autour des objets kanak, travail auquel participe le musée de l'Homme à Paris.

Dans les années 1980, sous la direction de l'ethnologue Patrice Godin, le Musée prépare une exposition internationale sur les arts mélanésien qui n'aura finalement pas lieu à cause des Événements. Il devient un musée consacré aux sociétés kanak et océaniques traditionnelles. A la fin des années 1980, son conservateur Emmanuel Kasarhérou réaffirme la dimension patrimoniale de l'établissement et lance une dynamique d'animations ouvertes aux autres cultures présentes dans le pays. Une politique poursuivie et élargie par l'actuelle directrice Marie-Solange Néaoutyine. ■



Le musée de Nouvelle-Calédonie avant les travaux d'extension. (Eric Dell'Erba © Musée de Nouvelle-Calédonie)



L'ensemble du personnel s'est impliqué dans le déménagement des œuvres. Un travail très délicat. (S.Peretti © Musée de Nouvelle-Calédonie)



(© Musée de Nouvelle-Calédonie)



Le Musée de Nouvelle-Calédonie possède une collection de quelque 4200 pièces kanak et océaniques. (S.Peretti © Musée de Nouvelle-Calédonie)



(S.Peretti © Musée de Nouvelle-Calédonie)



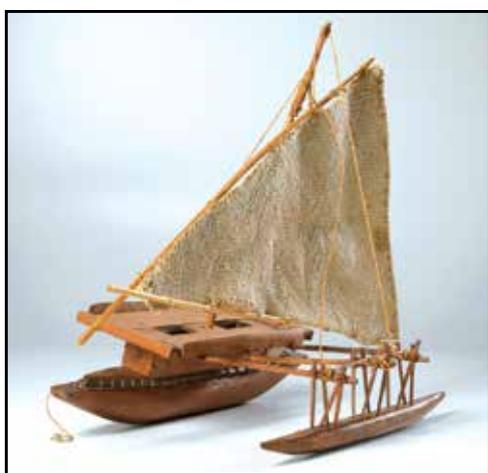
(Leila Photographie © Musée de Nouvelle-Calédonie)

« Faire le lien entre les générations et entre les cultures »

La rénovation du musée est l'occasion de revoir l'organisation et la présentation des collections. Des collections qui s'enrichissent d'œuvres témoignant des arts et de l'histoire des autres communautés.

L'exposition *Renaissance du musée de Nouvelle-Calédonie Cēmù kârâ nyûtûwâ, symbole de l'esprit* actuellement au centre culturel Tjibaou vise à présenter le musée de Nouvelle-Calédonie dans sa nouvelle configuration. « Musée de tous les Calédoniens », il se veut le symbole d'une identité partagée.

L'exposition qui préfigure le nouveau visage du musée s'articule ainsi autour de trois esprits. Chacun d'entre eux s'appuie sur des concepts issus de la culture kanak. Ils sont matérialisés des par « objets esprits » qui interrogent la société calédonienne. ■



Maquette d'une pirogue pontée à balancier de l'île des Pins
(©Musée de NC/E. Dell'Erba)

Esprit du partage

« Grand est votre esprit et honneur à vos ancêtres et à votre histoire parce que vous avez fait le chemin jusqu'ici ! »

La première partie de l'exposition est dédiée à l'accueil, au partage. Des sculptures contemporaines sont présentées, notamment des œuvres réalisées sur les arbres coupés dans la cour du musée dans la perspective de l'extension.



Panier de cérémonie. (©Musée de NC/E. Dell'Erba)

Esprit des richesses de notre maison

Et que nos paroles soient gravées à jamais et perdurent dans le temps, demain et après-demain !



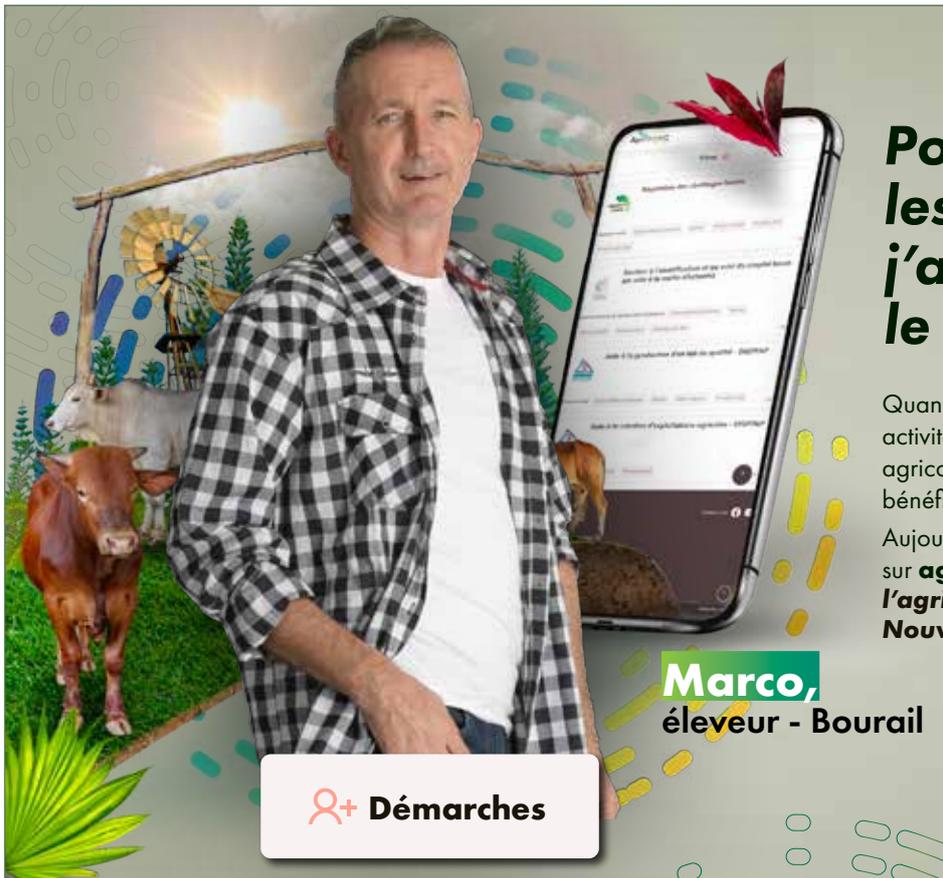
Foulard créé à l'occasion du festival Melanesia 2000 en 1975. Don de Julia Wamytan. (©Musée de NC/E. Dell'Erba)

Esprit de notre maison

Que les liens de fraternité que nous attacherons avec les poteaux et les chevrons de notre maison soient toujours solides !

« Le musée est aussi un lieu de renaissance où l'objet d'hier et d'aujourd'hui, chargé d'une âme et d'une histoire, continue à vivre d'une autre manière, joue un autre rôle : faire le lien entre les générations et entre les cultures »

Marie-Solange Néaoutyine, directrice du Musée de la Nouvelle-Calédonie



Pour connaître les aides auxquelles j'ai droit, j'ai ouvert le portail...

Quand on souhaite lancer, étendre ou diversifier son activité dans l'une des nombreuses filières du domaine agricole ou de la pêche, de quelles aides peut-on bénéficier ? Et quelles démarches accomplir ?

Aujourd'hui, les réponses à ces questions se trouvent sur **agriconnect.nc**, votre portail unique sur l'agriculture et la pêche en Nouvelle-Calédonie.

Marco,
éleveur - Bourail

Démarches

Agriconnect.nc



À POINDIMIÉ

(TRIBU DE WAGAP)

// du 5 au 19 SEPTEMBRE //

VENDREDI 9 SEPTEMBRE

19H : AXI-HOMME
Cie Moebius Danse

Danse Contemporaine / Hip-hop. Tout public.

MERCREDI 14 SEPTEMBRE ⁻¹²

19H: OUF !
Cie CRUNC

Nouveau cirque. Tout public.

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

19H: IPAREKE II
DMTCPO

Danse traditionnelle / Vidéo. Tout public.

JEUDI 15 SEPTEMBRE

19H: CELLE QUI MARCHAIT SEULE AVEC SON CARTON
Pacifique et compagnie

Théâtre. A partir de 12 ans.

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE

18H: LA LÉGENDE
Collectif NYIAN

Danse contemporaine/Hip-hop. Tout public.

VENDREDI 16 SEPTEMBRE ⁻⁸

19H : LA BEAUTÉ INTÉRIEURE NE FAIT PAS TOUT
Cie Surprise

Théâtre / Humour. A partir de 8 ans.

LUNDI 12 SEPTEMBRE

19H: TROC EN JAMBES
Cie Troc en Jambes

Danse contemporaine. Tout public.

SAMEDI 17 SEPTEMBRE ⁻¹²

19H: LA FANTASTIQUE AVENTURE
DU BÂTEAU NOMMÉ ÎLE DE LUMIÈRE
Cie Caravane Sputnik

Théâtre. A partir de 12 ans.

Chapitô

Entrée LIBRE, dons nécessaires en nature ou numéraire !

Espace restauration sur place ouvert 1H avant et après les spectacles !



ASSOCIATION LE CHAPITÔ DE NOUVELLE-CALÉDONIE
Facebook.com/lechagitocvC
lechagitoc@gmail.com
27 54 36

Travailler loin de chez soi

L'usine de conditionnement de crevettes de la Sopac à Kooohnê emploie chaque année quelque deux cents travailleurs saisonniers, principalement des femmes, en provenance de différentes communes. Se loger sur place reste la principale difficulté.

Depuis le mois de juillet 2021, les salariés de la Sopac peuvent avoir accès à des chambres dans la base-vie de Kativiti à Kooohnê. Des chambres que leur entreprise loue à la mairie et qu'elle attribue à ses salariés qui en font la demande, moyennant une retenue sur salaire. Depuis début janvier de cette année et durant toute la saison qui vient de s'achever le 15 août, une vingtaine de salariés ont pu ainsi profiter de cette option qui leur facilite grandement la vie.

« Lorsqu'il y a eu la grande vague de recrutement à Vavouto en 2011, une personne de ma famille est revenue un week-end chez nous à la tribu de Goa à Ponérihouen en nous informant que l'usine de la Sopac à Koné cherchait à embaucher » explique Célestine Naporapoe. « Nous avons été trente-trois de la tribu à partir travailler là-bas. » Tout le groupe a alors trouvé à se loger à la tribu de Koniambo. « On était tous ensemble, serrés comme des sardines dans la même maison ! » Depuis, certains sont partis travailler ailleurs, d'autres

sont retournés à la tribu. Onze ans après, Célestine est toujours en poste à la Sopac durant la saison de production, tout comme sa sœur Christine et un petit groupe de la tribu de Goa. Elle est aujourd'hui responsable d'équipe remplaçante.

Une demande récurrente

Pouvoir accéder à un logement à un tarif accessible était l'une des demandes récurrentes des saisonniers auprès de la direction de l'usine. « On nous a proposé un appartement au lotissement Bosquet. Mais si on s'engage à payer un loyer à trois, comment fait-on si l'une des personnes s'en va ? » explique l'une des employées.

Les travailleurs saisonniers sont payés à l'heure travaillée. Avec une indemnité journalière pour financer la navette, qu'ils la prennent ou non. « Nous apprécions le fait d'être logés près de l'usine, de pouvoir faire les allers-retours à pied en vingt à trente minutes. Nous avons des horaires décalés, surtout lorsqu'il y a deux équipes. » En pleine saison en effet, deux équipes se succèdent, l'une le matin, l'autre l'après-midi. Selon que l'on est en poste au tri ou à l'emballage dans l'équipe du matin ou du soir, on peut commencer sa journée à 6 heures ou la terminer à 22 ou 23 heures. Les employés au nettoyage de l'usine travaillent, eux, de nuit. Les horaires ne coïncident ainsi pas toujours avec le passage des navettes. Se déplacer à pied de nuit à Kooohnê, même avec la chasuble fluorescente qui leur a été fournie par leur employeur pour être plus visibles, n'est pas toujours très sécurisant.

« Avant, il y avait une navette qui venait chaque jour de la tribu de Gohapin à Poya avec plusieurs personnes qui travaillaient toutes à l'emballage et qui avaient donc les



Environ 200 saisonniers travaillent pendant la pleine période de production, en provenance de différentes communes.



De bon matin, alors que la saison de production de crevettes touche à sa fin, un petit groupe de salariés de la Sopac s'apprête à quitter son îlot à la base-vie de Kativiti pour rejoindre l'usine de conditionnement de crevettes à pied en vingt à trente minutes.

mêmes horaires. La navette faisait un petit prix. Maintenant, avec les deux équipes, les horaires ont changé. Et avec le coût de l'essence aujourd'hui, c'est dissuasif ! » Astrid Pourudeau fait partie de ceux qui ont saisi l'opportunité de bénéficier d'une chambre à la base-vie de Kataviti. Employée depuis dix ans à la Sopac où elle est désormais chef de zone, elle a longtemps fait la route entre chez elle à Poya et l'usine. Et même si elle fait partie des rares à avoir une voiture personnelle, elle a choisi de rester sur place. Stéphanie Gourou, de Waa Wi Luu (Houaïlou) a également choisi cette option tout comme Drolie Bako, qui est originaire de Lifou et reste ainsi à proximité de son fils.

Le coût de l'essence est dissuasif

Elles sont un petit nombre encore sur place en cette fin de saison, avec une organisation de vie collective bien rodée. Chacun verse une petite somme au pot commun au moment de la paie pour faire les courses pour les repas. La première qui rentre du travail prépare à manger pour les autres. Les logements sont un peu vétustes, avec des fuites dans les chambres et la cuisine commune dès qu'il pleut, mais chaque chambre est équipée d'une douche et de toilettes. Et la base-vie est calme... Chacune apprécie, d'autant plus que toutes ne rentrent pas chez elles tous les week-ends.

Quelqu'un viendra-t-il entretenir les fleurs qu'elles ont plantées entre les containers pour agrémenter leur environnement pendant les mois où elles seront absentes ? Elles l'espèrent. En attendant, elles vont retourner chez elles, à leur champ. Là aussi, le travail les attend. ■

Pour les étudiants

Un projet de rénovation de la base-vie est dans les tuyaux, au bénéfice des étudiants du campus de l'UNC à Bako. De leur côté, les salariés de la Sopac espèrent bien l'an prochain retrouver leur « îlot », nom que l'on donne à un groupe de chambres partageant la même cuisine dans la base-vie de Kativiti.



Environ 400 élèves en provenance des sept internats du Nord se sont retrouvés sur le stade de Pwêêdi Wiimââ (Poindimié). Ils ont été accueillis par les autorités coutumières et la mairie, ainsi que l'association des femmes qui a proposé des jeux autour de l'apprentissage du tressage. (© Christian Oghino)



Journée ludique pour les internes du Nord

Depuis l'an passé, la province Nord organise une journée d'animation avec tous les jeunes et les équipes éducatives des internats provinciaux afin de favoriser la cohésion. Cette année, elle s'est déroulée au stade de Pwêêdi Wiimââ (Poindimié).



Lire, compter, écrire, ou comment apprendre autrement par le jeu... La journée était placée sous le thème de la maîtrise des fondamentaux. Ici le jeu de « dessiner c'est gagné ! » (© Christian Oghino)

Les équipes étaient constituées d'élèves de différents internats afin de favoriser les échanges et la cohésion. (© Christian Oghino)

Le crossfit pour tous

Avec sa société Sports and co, Joakim Ponia a réussi en deux ans à fidéliser une clientèle assidue dans ses cours de crossfit en plein air à Kooohnê. Il y a même une liste d'attente ! Cette activité de « sport santé » est couplée avec une roulotte proposant des plats à emporter « healthy », c'est-à-dire sains et bons pour la santé.

Chez Sports and co, Joakim Ponia a choisi de mettre en place un système d'inscription sur Internet comme cela se fait habituellement dans les « box » de crossfit qui fleurissent en métropole. En Calédonie et notamment dans le Nord, ce genre d'activité est nouvelle. Contre toute attente, elle a rapidement trouvé son public. « Personne ne croyait vraiment à mon projet. Il y a beaucoup de clichés autour du crossfit. Ce que je propose, c'est avant tout du sport-santé adapté à chacun. J'ai combiné cette activité avec une roulotte qui propose des plats complets « healthy » le midi car il y a beaucoup de gens qui mangent hors de chez eux dans la zone. » Les conseils alimentaires font partie de la pratique quotidienne et de la formation de Joakim qui s'attache à les partager avec ses clients. Deux associés sont désormais en charge de la partie roulotte, une structure qui devrait déménager dans la zone aménagée pour les commerces ambulants à Pouembout. Tous deux ont été formés à la sécurité alimentaire. « Nous prévoyons d'investir dans un laboratoire alimentaire pour pouvoir vendre différents plats, que les clients puissent avoir le choix. Pour le moment, nos poke bowls sont prévus pour garantir la satiété jusqu'au soir. »

Des cours encadrés

Le crossfit, explique Joakim, est un entraînement basé sur des mouvements fonctionnels variés que l'on exécute à son rythme, avec des charges libres. Pas de machines dans ce genre d'activité. « Ce sont des mouvements de la vie de tous les jours, que tu apprends à faire en toute sécurité. » Tous les cours sont encadrés. « Tout le monde pratique ensemble, mais avec une intensité différente. » Il porte une attention toute particulière aux per-

sonnes en surpoids ainsi qu'aux plus de 60 ans. Pour Joakim, tous sont « ses athlètes ».

Il compte aujourd'hui entre 70 et 100 abonnés. Parmi eux, une majorité de femmes (70%) et des gens de tous les âges. « Entre 35 et 50 ans surtout ». L'abonnement se prend au mois.

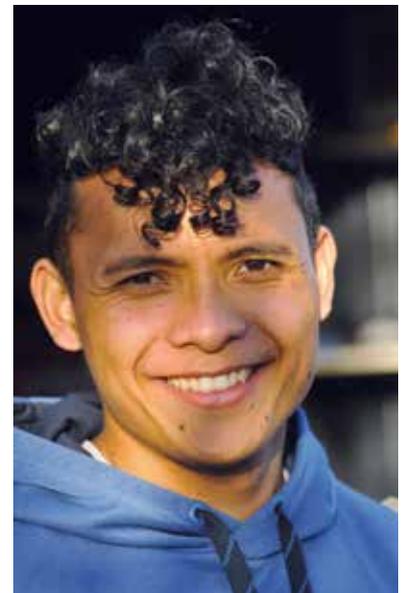
Les cours ont commencé avec un public restreint. Le bouche-à-oreille a ensuite fait son œuvre... Le planning des cours publié sur Internet se remplit très rapidement. « Certains viennent tous les jours ! »

Il faut dire que le jeune homme a choisi de limiter à dix le nombre de participants sur chacun des trois créneaux d'une heure par soir. Les séances débutent à 17h jusqu'à 20 heures... Ils se déroulent en plein air. « J'ai aménagé mon infrastructure sur un terrain que je loue au GDPL de Bako. J'ai installé deux containers, avec des panneaux solaires pour l'électricité. Je n'avais pas prévu qu'on subisse le phénomène la Nina et qu'il pleuve autant ! Mais j'ai aménagé l'espace pour qu'on se sente bien, comme chez soi, dans un petit jardin... » Tous les investissements

(plus de 7 millions) ont été réalisés grâce à un prêt bancaire.

Formé à l'entrepreneuriat

Dès sa formation en licence et Master Staps (Sciences et techniques des acti-



Joakim Ponia a su fidéliser en deux ans une clientèle assidue.



Les séances se déroulent en plein air, en groupe, toujours encadrées, avec des exercices variés. Ici, l'échauffement.

vités physiques et sportives) à Montpellier, Joakim avait dans l'idée de créer sa propre structure. « J'ai suivi un parcours « Pépite », qui prépare à l'entrepreneuriat. Un dispositif qui existe ici aussi à l'université. » Il avait déjà l'expérience du milieu associatif et de l'administration et avait envie de découvrir un nouvel univers, celui du privé.

Lorsqu'il est revenu de métropole, Joakim a d'abord travaillé comme conseiller technique pour le comité provincial de tennis. « Le tennis, c'est ma spécialité, le sport que je pratique depuis petit ! » Dans ce cadre, il a pu avoir accès aux installations sportives de la commune de Pouembout pour démarrer ses cours. « Cela m'a permis de me lancer ! »

« Être à mon compte, cela me permet de gérer mon temps, j'apprécie cette liberté et la possibilité de créer quelque chose à mon image ! La seule difficulté, c'était le financement du projet ! » Pour le moment, les résultats de l'entreprise correspondent au prévisionnel. « Mes associés ont investi, nous sommes passés en SARL. Notre objectif est aujourd'hui de pérenniser l'activité afin que chacun puisse se sortir un petit salaire. »

Joakim conçoit son activité comme « un outil d'éducation physique, alimentaire et social. » « Je m'attache à apprendre aux gens à se réconcilier avec le sport et avec une bonne alimentation. Cela permet aussi de créer du lien. On a souvent tendance à oublier ce qui nous rassemble... » ■

Contact :

FB Sports & Co NC - Tél. : 94.45.33



Champion de Calédonie



Dharuna Bernanos, 12 ans, licencié du club des Archers de la Tipinga à Pouembout depuis 2018, est champion de Nouvelle-Calédonie en tir à l'arc, catégorie benjamin, après une victoire en Fifa 70 le 10 juillet à Dumbéa (à 30 m pour sa catégorie) et Fédéral 50 m (20 m pour les benjamins) le 7 août à Païta. Avec 662 points sur les 720 points, il se place à seulement 9 points du record de Calédonie. Le jeune archer au talent prometteur s'est également classé second aux Océanias au mois de juin derrière un Tahitien et devant un Néo-Zélandais. Il était classé dans la catégorie des U18, c'est-à-dire des 16-17 ans. ■

PERMANENCES JURIDIQUES GRATUITES GÉNÉRALISTES*

2022



*Permanences généralistes : renseignements juridiques concernant la famille, le pénal, le travail, le logement, les dettes, les contrats, le droit civil coutumier, les procédures, l'aide judiciaire...

Permanences juridiques confidentielles gratuites SANS RENDEZ-VOUS (dans la limite de 10 personnes)



Julie BEUROIS

86 05 92

@ droits.nc@gmail.com



POUEMBOUT / PWËBUU

Mairie - 8 h / 12 h
Contact mairie - 47 70 00

- 01 SEPTEMBRE
- 13 OCTOBRE
- 03 NOVEMBRE
- 08 DÉCEMBRE

POYA / NÈKÔ

Ancienne Mairie - 8 h / 12 h
Contact mairie - 47 12 50

- 30 AOÛT
- 27 SEPTEMBRE
- 25 OCTOBRE
- 06 DÉCEMBRE



Florentin Dedane, maire de Pweevo (Pouébo) découpe le traditionnel ruban, entouré de tous les partenaires de l'opération.

Hydro Paalo : la bonne énergie

Depuis début 2021, la nouvelle centrale hydroélectrique Hydro Paalo est en exploitation à Pouébo. Ce modèle de production d'énergie verte qui associe les populations locales a été salué par tous les responsables présents lors de l'inauguration officielle le 4 août.

La prise d'eau se situe à 560 mètres d'altitude. Une conduite de 1,6 kilomètre, en grande partie enterrée, descend sur une pente abrupte jusqu'à l'usine hydraulique qui produit de l'énergie grâce à une turbine et un alternateur. Nicolas Cazé, directeur d'Enercal énergies nouvelles et président de Hydro Paalo explique le principe de la centrale hydroélectrique aux invités en ce jour d'inauguration officielle. Pas de barrage ni de stockage d'eau : l'installation utilise la hauteur de la chute et le débit de la rivière We Paalo comme source d'énergie.

Seule une partie de l'eau de la rivière passe dans la conduite. Un débit réservé assure le maintien de la vie du cours d'eau. En dessous de la centrale, l'eau utilisée est intégralement restituée à son milieu, telle qu'elle était à l'origine.

Une caméra filme en temps réel la prise d'eau. L'installation est surveil-

lée depuis Nouméa. Il est prévu qu'en période de sécheresse, la production puisse être réduite ou même être interrompue.

C'est le premier projet d'hydroélectricité construit depuis trente ans, rappellent Nicolas Cazé directeur d'Enercal énergies nouvelles et Jean-Gabriel Faget, directeur général d'Enercal devant les nombreux responsables qui ont fait le déplacement pour l'occasion. « *Enercal entend relancer la filière dans le cadre de la transition écologique* » expliquent-ils. Le projet apparaît exemplaire à wplus d'un titre, rappellent les différents responsables qui prennent la parole après les échanges coutumiers.

Le GDPL Waxa Ledjao partie prenante

Rock Doui retrace la genèse du projet qui remonte à dix ans, alors qu'il

était élu à la province Nord. Il salue la contribution de l'ancien maire Jean-Baptiste Dalap ainsi que du petit chef de Paalo Louis Koma et du grand chef du district de Le Jao, Noël Poindi. Un travail important a été mené pour associer l'ensemble des clans au projet. « *Cela a forcément généré des tensions, mais ce qui est important c'est que l'on parte ensemble et qu'on arrive ensemble. C'est un projet qui pourrait être dupliqué ailleurs.* »

Une société par actions simplifiée a été créée pour construire l'infrastructure et porter le projet dont l'actionnariat est détenu à 51% par Enercal Energies nouvelles et 44 % par Nord avenir qui a rétrocédé 5% de ses parts au GDPL Waxa Ledjao. « *Hydro Paalo est l'illustration complète du modèle de développement économique porté par Nord avenir, à savoir l'association de la SAEML de développement à un partenaire métier à l'expérience avérée dans le secteur et l'intégration au capital de*



Depuis la prise d'eau à 560 mètres d'altitude, une conduite amène l'eau jusqu'à la centrale. C'est la hauteur de la chute et le débit de la rivière We Paalo qui permet la production d'énergie.

la société des intérêts locaux, pour une gouvernance partagée, pour valoriser une ressource naturelle locale, favoriser les circuits courts, générer de nouvelles opportunités d'emploi et de développement durable » souligne ainsi Jean Creugnet, président de Nord avenir.

Joseph Goromido, président de la commission du développement économique de la province Nord rappelle de son côté l'engagement de la collectivité provinciale dans la prise en considération des intérêts locaux dans l'actionnariat des projets structurants et innovants.

En complément du photovoltaïque et de l'éolien

Au moment de prendre la parole, Christopher Gygès, membre du gouvernement en charge de la transition énergétique et du développement des énergies renouvelables salue la mémoire de Didier Poidyalwane, membre du gouvernement décédé en début d'année, qui était très soucieux du développement de la côte Est. Hydro Paalo est une vi-

trine de ce développement souhaité, avec des projets hydroélectriques qui viennent en complément du photovoltaïque et de l'éolien, soutient-il. Les projets doivent aussi voir le jour, comme ici, sur terres coutumières, poursuit-il.

« Dix années de palabres, c'est le temps pour qu'un projet mûrisse » souligne de son côté Adolphe Digoué, membre du gouvernement en charge de la production, du transport et de la réglementation de la distribution de l'énergie électrique. Avec une puissance de 3 Mégawatts, la centrale hydro-électrique Hydro Paalo fournit annuellement 7081 Mégawatts, ce qui correspond à la consommation de 4000 foyers. L'énergie produite ici alimentera le réseau de la Grande terre. « L'investissement de départ est important, mais l'infrastructure est prévue pour durer » précise Jean-Gabriel Faget, qui est aussi le président d'Enercal Énergies nouvelles, au moment de procéder à la découpe du ruban. « Sur le long terme, elle permet de produire une énergie à faible coût d'exploitation. » Une énergie propre et disponible, même la nuit ou lorsqu'il pleut... ■



A l'intérieur de la centrale, une turbine et un alternateur produisent l'électricité. Toute l'installation y compris la prise d'eau est surveillée à distance.

1,6 milliard

C'est le montant de l'investissement réalisé pour le projet Hydro Paalo, financé sur des fonds propres d'Enercal Énergies nouvelles, de Nord avenir à travers une subvention de la province Nord et d'un prêt de l'Agence française de développement. Le projet a bénéficié de la double défiscalisation.

18,5 XPF

Le coût de production du kWh est établi à 18,5 XPF.

Quelques dates :

- En 2013, Enercal réalise un inventaire des sites potentiels de production hydroélectrique sur la Grande Terre. 80 sites sont identifiés, essentiellement sur la côte Est. Une trentaine répondent aux critères techniques de faisabilité. La mairie de Pweevo (Pouébo) et les autorités coutumières de Paalo et du district de Le Jao font connaître leur volonté d'accueillir un projet de ce type.
- Le 5 mai 2017, l'acte coutumier est signé entre Hydro Paalo, le chef de la tribu de Paalo, Louis Koma et le grand chef du district de Le Ja, Noël Poindi. Les autorités coutumières autorisent la construction et l'exploitation de la centrale pour une durée de 40 ans. Les installations sont établies sur foncier coutumier pour la partie turbine et sur terrain domanial (Nouvelle-Calédonie) pour la prise d'eau et la conduite.



Parmi les invités, les cadres des entreprises qui ont mené le chantier et différents responsables.

Des prouesses techniques

Les entreprises qui ont contribué au chantier étaient également très bien représentées lors de l'inauguration. Un chantier qui s'est étalé sur deux ans et demi, avec de multiples difficultés : intempéries, crise sanitaire... Ce qui n'a pas empêché de garder le souci constant du respect de l'environnement.

Dumez, Cegelec, Sogea... Plusieurs cadres d'entreprises se retrouvent lors de l'inauguration de la centrale hydroélectrique Hydro Paalo. L'occasion de se remémorer des épisodes mouvementés tout au long de 2 ½ ans de chantier. Le soleil est au rendez-vous pour cette journée de festivités, mais l'état des routes laisse imaginer à tous les invités les difficultés de mener à bien un tel chantier.

Avant de démarrer le projet, entre 2015 et 2017, Enercal Energies Nouvelles a sollicité de nombreuses études environnementales, souligne Nicolas Cazé son directeur. Les zones de végétation remarquables, typiques des forêts humides ont été systématiquement évitées.

Les pépinières locales sollicitées

Les tracés de la piste et de la conduite ont été adaptés pour respecter des vestiges identifiés au démarrage du chantier. Des fouilles réalisées par un archéologue ont en effet mis à jour des tertres de cases et un système d'irrigation élaboré.

« *Le chantier a requis quelques prouesses techniques* » souligne encore Nicolas Cazé. La piste d'accès a volon-

tairement été interrompue en dessous de la prise d'eau afin de ne pas impacter la forêt. Les travaux de la prise d'eau ont été réalisés avec l'intervention d'un hélicoptère. « *Au moment de la crise Covid, l'hélicoptère n'était plus disponible, il a fallu trouver une autre solution.* » La zone d'implantation de la conduite était par endroit très pentue.

Pour compenser les surfaces occupées par la piste et la conduite enterrée, près de trois hectares ont été plantés avec des espèces endémiques, dans la continuité de la forêt d'altitude, des

zones en partie protégées des incendies par la présence de pistes. Une précision importante lorsqu'on sait qu'un feu de forêt pendant le chantier a engendré du retard dans les travaux. Les plants mis en terre étaient issus de deux pépinières locales. « *Nous avons aidé au renforcement d'une pépinière existante* » poursuit le directeur d'Enercal Energies Nouvelles. Le matériel de culture a été rétrocédé au GDPL local à la fin de chantier.

Des suivis environnementaux sur le long terme ont été mis en place pour mesurer un éventuel impact de la ré-



En dessous de la centrale, l'eau utilisée est intégralement restituée à son milieu.

duction du débit moyen de la rivière sur le « tronçon court-circuité », c'est-à-dire entre la prise d'eau et l'usine hydroélectrique.

« Tout le monde a gagné en compétences »

Pendant dix-huit mois, le chantier a employé entre vingt et trente personnes. Un comité local a été constitué et des réunions de recrutement ont été organisés pour maximiser le recours à l'emploi local. Plusieurs agents recrutés le temps du chantier font désormais partie des effectifs de Dumez et de Sogea.

Pendant la durée du chantier, plusieurs femmes de la zone ont préparé les repas pour les employés des entreprises sur place.

« Tous les gens qui ont travaillé sur le chantier et autour ont gagné en compétences » se réjouit Rock Doui.

En phase d'exploitation, la centrale hydroélectrique crée un seul emploi direct à temps plein mais aussi plusieurs emplois indirects pour l'entretien du site, la maintenance de la piste et des zones reboisées. ■



Les invités ont été accueillis par des échanges coutumiers. En mai 2017, l'acte coutumier avait été signé entre Hydro Paolo, le chef de la tribu de Paolo Louis Koma et le grand chef du district de Le Jao, Noël Poindi.



Une fresque a été réalisée sur l'un des murs de la centrale avec un groupe de jeunes.

Une nouvelle maison commune

Le même jour, la clé de la nouvelle maison commune de la tribu de Paolo a été remise à la chefferie. Ce nouveau lieu pour la vie collective est l'un des avantages accordés à la tribu dans le cadre des mesures d'aménagement, tout comme l'extension du réseau d'adduction d'eau potable.





Accueil en musique pour le Haut-commissaire Patrice Faure. Les enfants de l'école publique entonnent l'hymne calédonien.

Poum, une commune entre terre et mer

Petite commune de l'extrême Nord de la Nouvelle-Calédonie, Poum s'attache à renforcer son réseau d'adduction d'eau pour améliorer la qualité de vie de ses 1435 habitants... Une priorité pour l'équipe municipale, comme l'a expliqué la maire Henriette Hmaé en recevant le Haut-commissaire Patrice Faure le 5 août.

Le Haut-commissaire Patrice Faure et la commissaire déléguée Annick Baille s'attendaient-ils à un tel accueil ? Devant la mairie de Poum récemment rénovée, les enfants de l'école publique voisine arrivent en rang et s'installent sous l'un des deux chapiteaux, avant d'entonner l'hymne de la Nouvelle-Calédonie. « *Soyons unis, devenons frères, plus de violences ni de guerre...* » Élu(e) maire sous l'étiquette Union calédonienne depuis 10 ans, Henriette Hmaé porte deux écharpes l'une bleu-blanc-rouge, l'autre aux couleurs du drapeau kanaky...

Après les échanges coutumiers, tout le monde prend place dans la salle du conseil municipal. Henriette Hmaé est entourée de plusieurs élus, Claude Boaouva, troisième adjoint, Esther Niongui, Marc et Maria Tidjine, mais aussi de Lorenzo Rossard, chargé de mission diversification au sein de la Sonarep (Société de navigation et de roulage de Poum). Des responsables de la SLN, la secrétaire générale Nathalie Bakhache et le chef du bureau des relations communautaires de la zone Guy Kaydiou ont été également

invités à prendre place autour de la table. Le secrétaire général, Daniel Rodriguez, reste en retrait.

Rattraper des retards

La commune est née administrativement en 1977, il y a 45 ans, après sa séparation avec Koumac, rappelle Henriette Hmaé, expliquant que cette collectivité récente s'attache à rattraper ses retards d'équipement. « *Notre plus grand défi demeure la question de la gestion de l'eau* » poursuit le premier édile. « *Un accord négocié avec les opérateurs miniers nous a permis de récupérer trois forages à débit important au pied du massif de Poum pour renforcer la distribution du secteur de Malabou et du grand nord de la commune.* » Des difficultés persistent malgré tout concernant la quantité d'eau disponible mais aussi la qualité. « *A bien des endroits, si l'eau reste potable, elle a une couleur trouble, elle est trop riche en fer. Par fortes pluies, elle devient boueuse et impropre à la consommation.* » Henriette Hmaé reprend les propos de Jean-Marie Tjibaou pour évoquer un projet de grand tuyau qui pourrait

prendre sa source dans le Diahot au bénéfice des communes de Koumac, Pouébo, Ouégoa et Poum. « *Il est temps d'en finir avec les discours sur le problème de l'eau, objet de tant de convoitises, il faut passer aux actes.* »

Des chantiers financés sur contrat de développement

Un peu plus tard dans la journée est présenté au Haut-commissaire le chantier de renforcement de l'adduction d'eau potable. « *Le réservoir de Malatch déjà existant va être alimenté par une nouvelle source de meilleure qualité* » explique alors le chef des services techniques Fabrice Tidjine. Cette opération, tout comme la rénovation de la route Nomatch-Narai, en direction d'Arama, sont deux chantiers financés sur contrat de développement. La rénovation de la mairie également. « *Notre mairie est aujourd'hui entièrement autonome en énergie !* » souligne Henriette Hmaé.

Poum est une commune très étendue. « *Ces dix dernières années, plus de cent kilomètres de routes ont été réhabilités ou rénovés grâce au concours de*

Accueil coutumier avec Jean-Paul Tidjine, grand chef du district et Claude Boaouva. « Deux grandes chefferies se partagent l'espace coutumier de Poum : l'une sur le district de Nénémas, l'autre sur le district d'Arama » rappellera ensuite la maire dans son allocution.



Visite de terrain avec le chef des services techniques Fabrice Tidjine sur un chantier d'adduction d'eau potable. L'amélioration du service de l'eau est l'une des priorités de la commune.



Cocos de bienvenue sur l'îlot Yenghebane où a eu lieu le repas à la mi-journée. Un repas à base de délicieux produits locaux, notamment en provenance de la mer.



Les habitants de Yenghebane ont préparé un magnifique buffet pour la délégation venue avec le Haut-commissaire.

l'État. La desserte électrique est aussi un défi depuis toujours. L'enclavement est aussi et toujours téléphonique et numérique... »

Cohabiter avec l'activité minière

« A Poum, les questions de maîtrise de l'énergie, de préservation des ressources et de protection de l'environnement sont des enjeux cruciaux » poursuit la maire. « Les habitants de la commune supportent actuellement, dans le village même, les désagréments de l'activité minière : bruit, pollution, ce qui génère des tensions. C'est pourquoi nous sommes attachés à la reconnaissance de l'activité de la Sonarep, société à actionnariat populaire, qui considère que les revenus de l'exploitation minière doivent servir l'intérêt général. »

Invitée à prendre la parole un peu plus tard, la secrétaire générale de la SLN

Nathalie Bakhache rappelle que l'activité minière reste déficitaire et que la société ne pourra jouer son rôle dans le cadre de sa « responsabilité sociale d'entreprise » que si on la laisse opérer. Des banderoles étaient en effet affichées le jour-même à l'entrée du site témoignant d'un conflit autour de la Sonarep. « Le site minier de Poum a vocation à grandir avec 180 emplois supplémentaires dans les années à venir » poursuit la Secrétaire générale, qualifiant le partenariat avec la mairie de Poum « d'exemplaire ». « La SLN a contribué à hauteur de 165 millions sur les projets autour de l'eau et 64 millions sur les voiries. »

Aux premières loges face à la montée des eaux

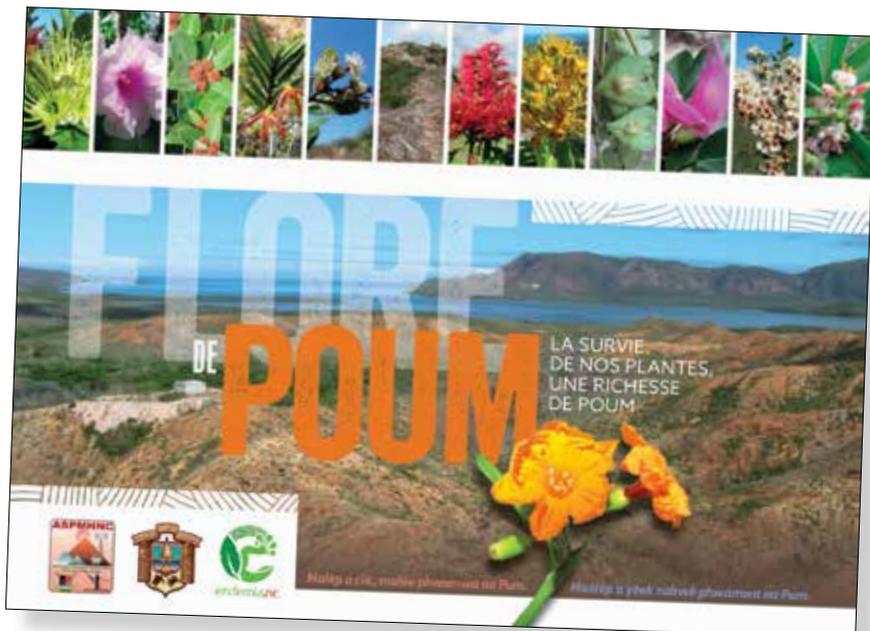
Commune minière qui est aussi tournée vers la mer, « avec un pied sur terre, un pied dans la mer » la commune

fonde beaucoup d'espoirs sur le développement de l'aquaculture. La Sonarep a racheté la nurserie d'holothuries de la SEA à Boulouparis. « A Poum, il n'y a qu'un seul massif minier, soit 30 à 40 années d'exploitation. Il faut que les profits générés servent au développement d'autres filières » souligne Lorenzo Rossard, chargé de mission diversification à la Sonarep. « La nurserie d'holothuries peut nous permettre de développer d'autres filières d'élevage comme les huitres, les bivalves, les bécotiers... C'est un pari sur le long terme. » Autre secteur prometteur, le tourisme. La commune compte plusieurs structures touristiques. « Tout le monde sait que les plus belles plages de Nouvelle-Calédonie se trouvent à Poum et sur ses îlots. Mais pour combien de temps encore ? » indique Henriette Hmaé. « Le gîte de Poingam, première structure installée en 1980, est en voie de disparition si nous ne parvenons pas à mobiliser les énergies mais surtout les

investisseurs pour une renaissance du site. »

La commune est également « aux premières loges » face au changement climatique. « La montée des eaux, inexorable, est de plus en plus visible. A Boat Pass, l'érosion a fini par détruire un pan entier de route et gravement fragiliser le débarcadère. »

C'est précisément de Boat Pass, après une virée en bateau alentour, que le Haut-commissaire embarque ensuite pour un déjeuner sur l'îlot Yenghebane. Un repas qui témoigne de la richesse des ressources de la zone en termes de poissons, crabes... Patrice Faure se voit remettre une petite enveloppe. Sans doute une nouvelle doléance. Le Haut-commissaire assure qu'il fera le maximum. « Je tiens toujours parole » souligne-t-il en saluant les autorités coutumières. Auparavant, tout au long de la matinée, il avait rappelé sans détour que l'eau, les routes, l'électricité, le téléphone... ne relevaient plus de la compétence de l'État. Mais, face à l'équipe municipale, il a terminé son intervention sur une note positive. « Nous allons vous venir en aide massivement pour l'eau, l'énergie... » ■



Guide de la flore

La commune de Pouum vient d'éditer un guide de la flore de Pouum, un travail mené par Dominique Fleuret et Patrick Dayé au titre de l'Association pour la sauvegarde et la protection du patrimoine historique et minier du nord calédonien (ASPPHMNC). La commune a par ailleurs été sélectionnée par l'Office français pour la biodiversité et un jury pour l'élaboration d'un Atlas de la biodiversité communal. « L'objectif est de recenser les milieux et espèces pour prendre en compte les enjeux de la biodiversité dans les démarches d'aménagement » a expliqué Henriette Hmaé.

ACHÈTE CORNES DE CERF
Cornes récentes, propres



1000F le kilo



Collecte sur demande dans l'ensemble du pays
Tél. : 90.05.55 kejaon@gmail.com
Kejaon 1 - Ridet n°1 310 788 001

Autre qualité, nous consulter

**Solitude, détresse, souffrance ?
Vous n'êtes plus seul-e
Parlons-en**



Un.e professionnel.le à votre disposition **7/7j**
du lundi au samedi : de 9 h à 1 h du matin
le dimanche : de 9 h à 13 h et de 17 h à 1 h du matin

**Numéro gratuit
05 30 30**



Description des anguilles d'eau douce en langue Paicî



(© Nicolas Charpin)

Caa-kârâ-f-jè pai pwa goro âttö nâ wâro nâpwé mâ nâiriwâ.

- I wërèjé nâ mîi nâparawé â é uti mîi pââ ni dö görö upwârâ. Nâ é mwââ têrê pwârâpârâ â é âgö ba nâ é uru boo naa nâ najawé.
- I cùrù nâ mîi mwârâ nâ parawé â é dau göri.
- I arù wëwé nâ paiwé êmû kêê bau I îrî wë wëwé. Âttö nâ ciburè uti pwé mâ tââ pââ ni na para.
- I âttö poo, nâ piu nâparawé mâ ûgéé mâ kiri êrêporomêê. Âttö nâ pwa géréé kêê.
- I a-tônûmû wërè watü : nâ nyè po kiriwi ê pûrû-ê â mâinâ ê nâi-é.
- I pièrè wai nâ kari mâ mîi mâ duu nâparawé. Nâ gë pwa pwé â nâ gë taapo téri â géé wêê nâ câ mwââ caa uti pwé-gë.
- I âttö tué : nâ mîi nâparawé â é tēpo göri pââ. E pârà goro nâporomêê mâ tubéé.

Ê diri pâ âttö bèèni nâ mûrû uti. Â pâri mâ jè pwa bau pèrè utimûrû.



Informations recueillies auprès de Mme GONARI Léontine, à la tribu de Goyetta, dans la commune de Ponérihouen, en 2012.

Il y a sept espèces d'anguilles qui vivent au creek et à la rivière.

- L'anguille « wërèjé » à la peau rougeâtre et qui se perche parfois sur les branches des arbres. Dès qu'elle entend des bruits de pas, elle s'élance à terre pour se réfugier dans l'eau.
- L'anguille « cùrù » à la peau rougeâtre aussi mais un peu plus longue que la première.
- L'anguille « arù wëwé » dont le coloris est identique à celui de la tige du taro géant. C'est une anguille qui s'attrape facilement à la canne à pêche et qui vit dans les touffes d'herbes poussant en bordure de rivière.
- L'anguille « âttö poo », à la peau grisâtre, moins allongée et qui a de petits yeux. Sa chair est très riche en matière grasse.
- L'anguille « a-tônûmû wërè watü » possède une petite tête par rapport à son corps.
- L'anguille « pièrè wai » est teintée de rouge, de jaune et de noir. C'est l'espèce qui présage de la malchance aux pêcheurs.
- L'anguille « âttö tué », à la peau grisâtre également mais avec un corps plus allongé. Elle se déplace avec la tête ou avec la queue.

Toutes ces anguilles se mangent. Et elles peuvent être à la base de plusieurs plats.



(© Nicolas Charpin)

Salade de bananier

Pays :



Ingrédients

- Cœur de bananier
- Fleur de bananier
- Citron
- Gingembre
- Curcuma
- Aneth
- Poisson

Préparation

1. Lors de la récolte d'un régime de bananes, récupérer aussi le cœur de bananier et la fleur en bout de régime.
2. Râper ou émincer les morceaux de cœur de bananier puis les mettre de côté dans un saladier en les recouvrant d'eau.
3. Eplucher la fleur. Ne garder que l'intérieur qui est orangé. Emincer et rincer à grande eau dans une passoire pour séparer les bons morceaux des graines amères. Ces dernières s'échapperont par les trous de la passoire. Puis rajouter ce qu'il reste dans le saladier d'eau citronnée.
4. Emincer du gingembre et du curcuma.
5. Au dernier moment, égoutter le cœur et la fleur émincés puis rajouter le gingembre, le curcuma et l'aneth.
6. Ajouter du poisson cru ou des cubes de poisson cuit froids.
7. Pour cette recette, le poisson utilisé est une conserve de thazard fait maison.

« J'ai choisi cette recette parce que je suis curieuse de cuisiner toute sorte d'aliments insolites et qui poussent naturellement. »

VÉHICULE DE TOURISTES TOURISTE		MAISON PROVENÇALE PIÈCE À MANGER		LE BORD DE LA MER SPÉCIALITÉ ASIATIQUE		NÉCESSITÉS		ÎLE DE VACANCES
SE VISITE EN VACANCES MÈCHE REBELLE							RÉFLÉCHI SIGNE DE CROIX	
			GROS CHAT FOURRURE					
BAIE AU JAPON HARMONIE				DE PETITE TAILLE SENSIBLE				
						HOMOGENÈ ENTRE DEUX MARÉES		
NABOT FÉLINS							CAP SUR LES CANARIES VOILE D'AVANT	
								ESTONIE
ÎLE DU MORBIHAN		UNE PARTIE DU VOYAGE RIEN						NUANCER
			HABITE SUR UNE ÎLE VIREMENT DE BORD					
PEINTRE CATALAN	PETIT GÉNIE PERSONNEL						CONNU CONJONCTION	
				PORT DE LA MÉDITERRANÉE				
VIRE DE BORD						RAFALE		

Solutions

R	I	T	E	F	O	L		
E	S	E	S	O	R	I	M	
U	S	E	L	F	E			
N	I	L	I	L	Z	A	R	
E	A	P	E					
N	S	O	S	T	E	C	O	
O	S	E	M	O	N	G		
I	N	U	E	T	I	N	U	
N	I	N	V	A	I	S	E	
U	O	T	E	M	A	T	E	
E	S	E	S	U	S	M		
R	A	C	A	N	C	I	E	
B	O	M	C					

Appel à projet

Réduction des déchets & économie circulaire



3 THÉMATIQUES

- réduction, réemploi, valorisation des déchets
- gestion des déchets organiques
- sensibilisation, formation, communication

POUR PARTICIPER :

1 ↓ TÉLÉCHARGER VOTRE DOSSIER
sur le site de la province Nord
www.province-nord.nc
ou de l'ADEME
www.nouvelle-caledonie.ademe.fr

2 RENVoyer VOTRE DOSSIER
4 sessions :
du 16/12 au 15/03/22,
du 16/03 au 15/06/22,
du 16/06 au 15/09/22,
du 16/09 au 15/12/22.

DES QUESTIONS ?

SERVICES PROVINCIAUX :

✉ dde-agenda21@province-nord.nc
☎ 47 72 39

ou

L'ADEME :

✉ environnement.caledonie@ademe.fr
☎ 24 35 17



PROVINCE
NORD
Direction de Développement
et Environnement



KONIAMBO NICKEL

TOUS ENSEMBLE,

CONTRIBUONS À ATTEINDRE NOS OBJECTIFS
POUR UNE ENTREPRISE DE CLASSE MONDIALE



CHEZ KONIAMBO NICKEL,
CHAQUE PERSONNE A SON RÔLE
DANS NOTRE SUCCÈS



PROTECTION
DU TRAVAIL



PRÉPARATION
DU PROJET



TRAVAIL
DU MINÉRIEL



TRANSFORMATION
DU MINÉRIEL EN MÉTAL



ALUMINUM



CONSTRUCTION
ET EXPLOITATION



SAVANTISSE



OPÉRATEUR



LA MAINTIENNE



www.koniambonickel.nc